

ndazione onto
ello spettacolo

Unité des Chrétiens



Ministères dans la culture

ESSENTIEL

En marche
vers **2033 !**

CÉCEF

**Semaine
de prière
pour l'unité
des chrétiens 2020**

RENDEZ-VOUS

Avec **Mgr Vahan
Hovhannessian**, Église
apostolique arménienne

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression : www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Emmanuel GOUGAUD (catholique), Anne-Laure DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane), Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Ohannes et Yeznig RASHO-HOHVANNESSIAN (arméniens apostoliques), Ivan KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Dominique DEVILLERS, Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Patricia QUIN, Christine ROBERGE

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :

Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Tél : 01 44 39 48 48

gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro

(Frais d'expédition compris)

RELATIONS ABONNÉS :

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

.....
Titres, intertitres, légendes et encarts établis par la rédaction.

Illustration de couverture : © Piotr SPALEK/
CPP/CIRIC

Le cardinal Angelo Bagnasco, archevêque de Gênes, et Carlo Verdone, acteur, visitent l'exposition « prêtres au cinéma » au Vatican le 24 mai 2010.

SOMMAIRE

JUILLET 2019, N° 195

3 ÉDITORIAL

Emmanuel GOUGAUD

4 ABÉCÉDAIRE ŒCUMÉNIQUE

4 L'Église apostolique arménienne, martyre et renaissance

Philippe S. SUKIASYAN

7 ESSENTIEL

7 En marche vers 2033!

Martin HOEGGER

8 CÉCEF

8 Le CÉCEF : actualités

9 DOSSIER Ministères dans la culture

10 La figure du prêtre dans le cinéma français depuis 2000

François HUZAR

12 À propos de la figure du pasteur au cinéma

Serge MOLLA

14 La figure du ministre orthodoxe dans la filmographie

Jean-François COLOSIMO

16 Le ministre, un héros romanesque du XXI^e siècle ?

Frédéric GUGELOT

19 L'évolution de la figure du ministre et du consacré dans la BD depuis l'an 2000

François FRANCCART

21 Les jurys œcuméniques : un défi, un témoignage, un dialogue

Denyse MÜLLER

23 Une websérie bouscule l'image des pasteurs dans la société

Lauriane SAVOY

25 Prêtres et ministres dans le cinéma

Marc RASTOIN

28 RENDEZ-VOUS

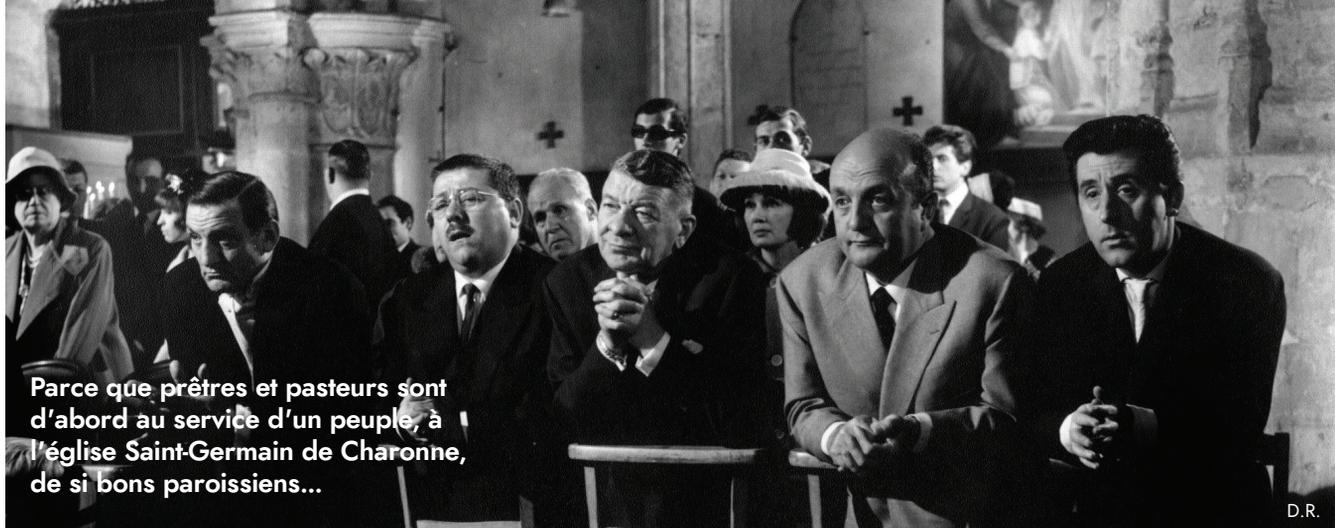
28 Mgr Vahan Hovhannessian

33 JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

33 Mars-mai 2019

38 LECTURES

39 AGENDA



Parce que prêtres et pasteurs sont d'abord au service d'un peuple, à l'église Saint-Germain de Charonne, de si bons paroissiens...

Ministères dans la culture

Cet exemplaire d'*Unité des chrétiens* arrive en fin d'année scolaire, période propice aux changements. Votre communauté paroissiale a peut-être fêté le départ de son pasteur. Celui-ci ne sera éventuellement pas remplacé. En effet, la déchristianisation contemporaine engendre une raréfaction du clergé : les chrétiens sont invités à vivre la consécration de leur baptême sans tout attendre de leur ministre. Même si ce mouvement portera des fruits de renouveau, la baisse du nombre de ministres est une préoccupation commune à toutes nos Églises. Aussi, votre revue vous emmène-t-elle là où la crise des vocations n'existe pas ! Là où prêtres et pasteurs sont toujours très actifs, souvent admirés, quelquefois interrogés ou critiqués mais bien visibles !

En effet, si les ministres sont moins présents dans la vie de tous les jours, ils restent toujours très présents dans les créations culturelles du cinéma, de la littérature, de la bande dessinée ! En lisant ce numéro, nous serons certainement surpris de la récurrence, même de la résurgence de la figure de l'homme ou de la femme de Dieu. Ce n'est pas le moindre des paradoxes. Il y a de moins en moins de prêtres ou de pasteurs. Ils demeurent héros ou héroïnes de romans, BD, films, websérie. Comment analyser cela ?

Prêtres et pasteurs sont d'abord signes du rapport de notre société à la transcendance et au christianisme. La présence des ministres du culte dans la culture atteste de la pertinence toujours renouvelée de la question de Dieu.

En définitive, très peu d'œuvres usent des caricatures ou des poncifs sur le clergé. Au contraire, la présence du clerc est souvent



© Stéphane Ouzounoff/CIRIC

Par le père Emmanuel
GOUGAUD

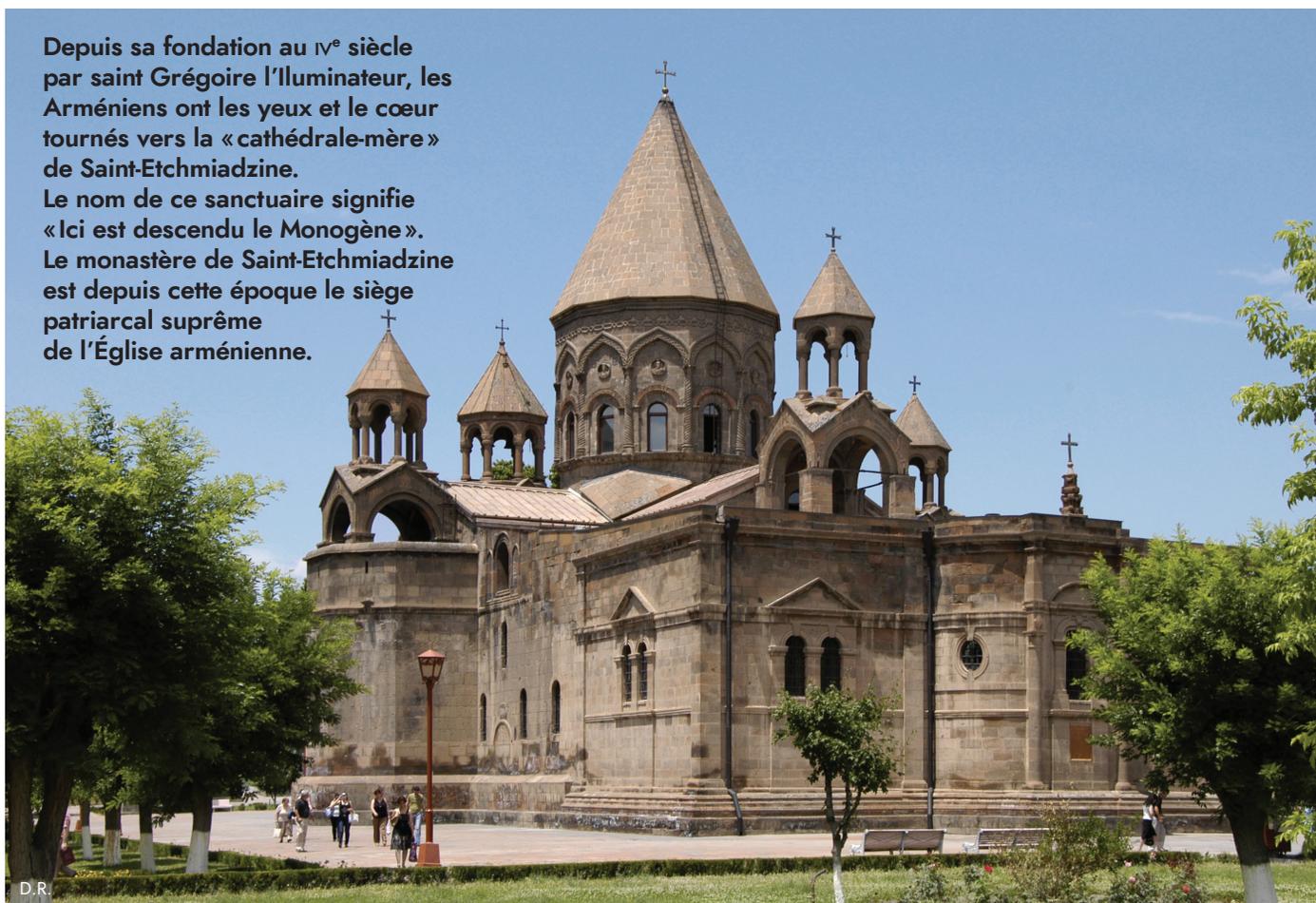
« Votre revue vous emmène là où la crise des vocations n'existe pas ! »

l'occasion de développements métaphysiques sur le sens de la vie.

Par ailleurs, prêtres et pasteurs sont des personnages romanesques ou cinématographiques par excellence. Leur ministère les met en lien avec ce qu'il y a de plus intime. Ils reçoivent cette mission de prendre soin des âmes dont ils sont les confidents et les accompagnateurs. Ils sont témoins des ravages du péché mais aussi de la puissance de la résurrection de Jésus et ce d'abord en eux-mêmes. Pardonnés, ils font l'expérience de la miséricorde divine avant d'en être les témoins. Aussi, ils sont des hommes et des femmes de hiatus. Ils sont acteurs des passions et des tourments de l'âme dans ce qu'ils sont, disent, font. L'expérience de l'humanité dans toutes ses paradoxales précarités, chez les autres et chez lui, qualifie le prêtre ou le pasteur pour le roman, le film ou la BD représentant des caractères d'humanité. En le mettant en scène, nous assistons presque à une mise en abyme. Ce procédé littéraire ou cinématographique consiste à placer à l'intérieur de l'œuvre originale une œuvre reprenant de façon plus ou moins fidèle des actions ou des thèmes de l'œuvre principale. Par exemple, le roman décrit un romancier au travail. Un prêtre ou un pasteur constitue une mise en abyme au sens où le ministre est le microcosme de ce que cinéma ou littérature déploient : le cheminement d'un être humain, entre ombres et lumière.

Enfin, le Dieu de Jésus parle aux hommes avec le langage humain. Dieu a tant aimé le monde qu'il s'y est « encharné » selon l'image de Charles Péguy. Tous les niveaux d'intelligence de l'esprit humain concourent à traduire cette Révélation. Culture et christianisme ne cessent de s'interpeller. Que cet été nous permette de tenir d'une main l'Évangile et de l'autre un roman, une BD ou un film. ■

Depuis sa fondation au IV^e siècle par saint Grégoire l'Illuminateur, les Arméniens ont les yeux et le cœur tournés vers la « cathédrale-mère » de Saint-Etchmiadzine. Le nom de ce sanctuaire signifie « Ici est descendu le Monogène ». Le monastère de Saint-Etchmiadzine est depuis cette époque le siège patriarcal suprême de l'Église arménienne.



D.R.

L'Église apostolique arménienne, martyre et renaissance

Une Église née en Orient mais de plus en plus occidentale.

Par Philippe S. SUKIASYAN

La proclamation en 2015 par le pape François de Grégoire de Narek, un moine arménien du XI^e siècle, comme docteur de l'Église, a permis à beaucoup de chrétiens de toutes confessions de découvrir, ou de redécouvrir, une très ancienne chrétienté qui aurait pu totalement disparaître tant le XX^e siècle a été tragique pour son Église et ses fidèles.

Une terre et un peuple christianisés aux temps apostoliques

Née de la prédication des apôtres Thadée et Barthélémy et organisée au IV^e siècle par saint Grégoire l'Illuminateur, revendiquant une double vocation spirituelle et temporelle, cette Église s'est de tout temps définie comme « l'Église des Arméniens » ; c'est d'ailleurs cette dénomination que ses fidèles utilisent le plus couramment pour la désigner.

Aujourd'hui, près de 90 % des Arméniens se revendiquent de cette Église. Les Arméniens de confession catholique ou protestante se sont constitués en entités ecclésiales distinctes dotées d'une organisation propre. Les trois Églises entretiennent des relations fraternelles et collaborent en Arménie comme dans la diaspora dans les domaines de l'évangélisation et de la transmission d'un héritage historique commun.

Quatre sièges hiérarchiques pour une seule Église

Organisée sur le modèle patriarcal de toutes les Églises orientales, l'Église arménienne possède aujourd'hui quatre sièges hiérarchiques. Fondé au IV^e siècle, le «*Catholicossat suprême*» ou «*d'Etchmiadzine*» est situé en république d'Arménie, près d'Erevan, sa capitale. Son titulaire porte le titre de «*Patriarche suprême-Catholicos de tous les Arméniens*». Il est le «*Primus inter-pares*» des quatre sièges. Les trois quarts des diocèses relèvent de sa juridiction. Le «*Catholicossat de la Grande Maison de Cilicie*», héritier du siège de Sis en Turquie, est installé à Beyrouth depuis 1930. Les deux patriarchats de Jérusalem et de Constantinople, n'exercent qu'une juridiction locale dans leurs limites canoniques.

Une vocation de martyr assumée collectivement par tout un peuple

Depuis sa fondation officielle au IV^e siècle, l'histoire de cette Église est intimement liée à celle du peuple arménien au point qu'il est difficile aujourd'hui encore de dissocier l'une de l'autre. Jean-Pierre Mahé, spécialiste de l'histoire arménienne, parle même à son sujet «*d'Église-nation*». Durant plus de cinq siècles, de la fin du XIV^e siècle, au terme duquel l'Arménie perd son indépendance, jusqu'au XX^e siècle, durant lequel les Arméniens retrouveront leur souveraineté – en 1918, puis en 1991 – l'Église apostolique arménienne a été unanimement considérée comme la mère et la protectrice de ce peuple. Les siècles d'occupation et d'inféodation aux puissances régionales que constituaient l'Empire ottoman, la Perse et la Russie, ont été marqués par une triple oppression politique, culturelle et religieuse. De nombreux massacres de masse au cours du XIX^e siècle et le Génocide planifié par les «*Jeunes-Turcs*» dans l'Empire ottoman en 1915 ont profondément bouleversé la carte et la démographie de l'Arménie. Entre 1895 et 1920, plus de deux millions d'Arméniens perdirent la vie. Les survivants furent les premiers à connaître l'expérience de l'aide humanitaire internationale et des camps de réfugiés, puis de la dispersion à travers le monde entier. Cette Église, autrefois en-

racinée sur un vaste territoire qui s'étendait de la Caspienne à la Mer noire et à la Méditerranée, réunit aujourd'hui près de 10 millions de fidèles. De nos jours, quarante de ses cinquante diocèses, les trois-quarts de ses fidèles, se trouvent désormais hors du territoire arménien et des régions du Proche-Orient où ils constituaient depuis des siècles d'importantes communautés vivant au contact d'autres Églises (Syriaques, Assyro-chaldéens, Nestoriens, Grecs-Orthodoxes, Coptes) et de l'Islam (Turquie, Iran, Syrie, Liban, Jordanie, Égypte).

Une Église présente aux origines du mouvement œcuménique

Contrairement à une idée répandue, l'Église arménienne s'est engagée dans le mouvement œcuménique dès sa naissance, à une période des plus noires de son histoire. La dispersion des survivants après le Génocide, l'occupation soviétique, le manque de théologiens du fait du quasi anéantissement du clergé, entravèrent lourdement sa participation au mouvement. Nonobstant ces difficultés, elle s'employa à répondre aux sollicitations de ses initiateurs pour sortir de son isolement et renouer avec l'Église universelle.

Sans que nous en ayons la preuve absolue, il semblerait qu'elle ait été présente dès la première réunion d'Édimbourg en 1910 par l'intermédiaire du patriarcat arménien de Constantinople. En août 1920 et en 1927, elle participe aux rassemblements de Genève et de Lausanne qui donnent naissance au mouvement «*Foi et Constitution*». À partir des années 1930, le Saint-Siège d'Etchmiadzine, qui subit les persécutions antireligieuses de la période

stalinienne, se trouve coupé du reste des Églises et ne peut plus participer aux assemblées. Il est représenté pour la dernière fois à un rassemblement à Édimbourg en 1937. Son patriarche, Khoren I^{er} ayant été assassiné par les soviétiques en 1938, alors que les autres sièges étaient occupés à la mise en place de nouvelles structures ecclésiales dans la diaspora naissante, plus personne n'assura la continuité de cet engagement.

L'adhésion au COE et le dialogue avec les autres Églises

La «*Guerre froide*» qui a opposé l'Est et l'Ouest à partir de la fin de la seconde Guerre mondiale jusqu'à la chute de l'Union soviétique a ensuite constitué un obstacle majeur à la poursuite du dialogue de l'Église arménienne avec les autres confessions chrétiennes. Au terme d'un long processus, les deux Catholicossats d'Etchmiadzine et de Cilicie finirent par adhérer au Conseil œcuménique des Églises en 1962. Cette adhésion permit en particulier l'établissement de relations avec les Églises protestantes et orthodoxes situées hors du bloc de l'Est. Ce n'est que huit ans plus tard, que se produira l'ouverture vers l'Église catholique qui débute par la rencontre historique à Rome entre le pape Paul VI et les Catholicos Vazken I^{er} et Khoren I^{er} de Cilicie. Un dialogue théologique fécond s'en suit au sein d'une commission mixte dont la 15^e séance s'est tenue en 2018 à Etchmiadzine.

Les rapports avec l'orthodoxie chaldéonienne ont aussi connu un renouveau grâce au dialogue entamé en 1964 à Arhus (Danemark) qui aboutit



◀ **Propre aux Arméniens, le «*khatchkar*» (croix-pierre) est considéré comme «*l'icône des icônes*». Pierre tombale, ex-voto, monument commémoratif, portent cette croix fleurie appelée «*bois de vie*» qui symbolise non pas la mort, mais la Résurrection et la vie éternelle.**

à la signature d'accords entre les deux familles de l'orthodoxie en 1990 à Chambésy. Avec les autres «*Églises orthodoxes orientales*», l'Église arménienne poursuit également son dialogue théologique avec les Églises nées de la Réforme et la Communion anglicane.

Entre tradition et modernité

Les défis auxquels doit aujourd'hui faire face l'Église arménienne sont multiples et variés. Certains sont communs à l'ensemble des Églises : la montée de l'incroyance, le désintérêt pour son magistère dans des sociétés largement sécularisées. D'autres lui sont propres et résultent des bouleversements majeurs qu'elle a connus au siècle dernier. Ainsi, les déplacements continuels et massifs de ses fidèles l'obligent sans cesse à redessiner la carte de ses diocèses et à redéfinir ses stratégies.

Cette «*Église orientale*» l'est assurément de moins en moins. Le Catholicos de Cilicie, les Patriarcats de Jérusalem et de Constantinople, leurs diocèses et paroisses, connaissent tous des phénomènes inexorables d'amenuisement démographique liés au contexte régional. Ceux-ci menacent désormais leur avenir. C'est le cas des communautés autrefois prospères d'Égypte, de Turquie, de Terre sainte, du Liban, d'Iran, de Syrie et d'Irak. Mais ce déclin démographique concerne également la république d'Arménie et le «*Catholicos de tous les Arméniens*». Car, paradoxalement, l'Arménie a également connu un important exode de ses citoyens à partir de son indépendance en 1991. Aujourd'hui, plus de deux millions de ses



▲ L'Ararat biblique (Gn 8,4). Cette montagne qui est considérée comme le cœur de l'Arménie est de générations en générations dans le cœur de chaque arménien, où qu'il se trouve. Elle est le symbole du pays perdu, mais également une promesse d'avenir.

fidèles vivent dans les frontières de la Fédération de Russie où de nouvelles communautés sont apparues jusque dans des régions très reculées du pays. Comme son Église-Mère d'Arménie, la communauté de Russie vit depuis l'effondrement de l'Union soviétique un véritable renouveau. À l'inverse, les communautés d'Europe et d'Amérique du Nord connaissent un phénomène d'assimilation culturelle et religieuse massif auquel il leur est difficile de s'opposer car l'Église doit y mener de front sa double mission d'évangélisation et de préservation de l'identité arménienne.

Le diocèse de France de l'Église arménienne est une parfaite illustration de cette nouvelle situation. Il doit aujourd'hui répondre aux attentes spirituelles et culturelles d'une commu-

nauté de plus de 550 000 personnes : ses structures paroissiales sont héritées des années 1930 et la population de ses fidèles est très disparate ; on y retrouve les descendants des survivants du Génocide réfugiés en France, les Arméniens immigrés à la faveur des soubresauts qui ont sans cesse ébranlé le Moyen-Orient et ceux arrivés récemment d'Arménie. Se pose aujourd'hui pour elle avec une grande acuité la question de sa mission d'évangélisation, de la langue dans laquelle elle doit célébrer sa liturgie, organiser la catéchèse, de la formation de ministres «*locaux*» capables de nourrir spirituellement un éventail très large de fidèles. Mais se pose également pour elle la question de l'émergence d'une nouvelle classe de responsables laïcs aptes à gérer tous les aspects de la vie ecclésiale depuis l'administration des paroisses jusqu'à leur participation aux structures supérieures de l'Église comme le Saint-Synode où ce diocèse ne possède aucun représentant laïc.

Le débat est aussi celui du rapport entre la tradition et le modernisme, de l'adaptation au monde actuel. Comment cette Église née en Orient aux temps apostoliques, témoin inlassable de l'Évangile, peut, dans une grande diversité de situations, continuer de se référer à une tradition ancienne et animer des communautés ecclésiales sans cesse interpellées par le progrès technologique, la science, les nouvelles mœurs. ■



◀ Le pape François, avec les deux patriarches de l'Église arménienne, Karékine II, catholicos de tous les Arméniens et Aram I, catholicos du siège de Cilicie et le patriarche de l'Église catholique arménienne Grégoire Ghabroyan ont procédé le 5 avril 2018 à l'inauguration d'une statue en bronze de saint Grégoire de Narek dans les jardins du Vatican.

En marche vers 2033!

« *Jésus célébration 2033* » est une initiative œcuménique invitant les Églises à préparer ensemble les deux mille ans de la résurrection du Christ en 2033. Depuis quelques années une petite équipe sillonne la planète pour partager aux responsables d'Églises le projet d'une « décennie de la résurrection (2023-2033) avec, comme point d'orgue Pâques 2033. À ce jour 35 pays ont été visités.

Protestantisme

À peine arrivés à la Gare de Lyon à Paris depuis Lausanne, nous avons commencé notre pèlerinage en visitant la Maison du Protestantisme, rue de Clichy.

« *Un anniversaire, c'est l'occasion de faire des cadeaux : quel cadeau les protestants peuvent-ils donner aux autres, à cette occasion* », c'est ainsi que nous accueille **François Clavairoly**, président de la Fédération protestante de France.

Emmanuelle Seybold, présidente de l'Église protestante unie (ÉPUdF), voit la décennie en deux étapes : d'abord sept années de préparation durant lesquelles les responsables approfondissent leur communion puis les trois ans du ministère public du Christ, entre 2030 et Pâques 2033.

Thierry Auguste, président de la Fédération baptiste de France, nous a partagé son expérience avec le Forum chrétien francophone (Lyon octobre 2018). Pour un tel projet il faut que les institutions se mobilisent, mais les responsables vont se succéder. Il faut réfléchir comment passer le relais.

À la paroisse de Belleville, **Gilles Boucomont** a réuni cinq autres pasteurs de l'ÉPUdF, dont l'enthousiasme nous touche. Nous avons prévu de visiter aussi les responsables du Conseil national des évangéliques (CNÉF), mais une erreur d'agenda a renvoyé la rencontre à une autre occasion.



Plus d'infos sur ces visites sur <https://jc2033.org/fr/news/blog.html>

Église catholique

L'après-midi, nous traversons Paris vers l'avenue de Breteuil où nous rencontrons **Emmanuel Gougoud**, directeur du Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques : « *Le pape François ne cesse de rappeler que tout ce que les chrétiens peuvent faire ensemble ils doivent le faire ensemble* », souligne-t-il.

Plus tard, **Antoine Sondag**, directeur du Service de la Mission universelle, nous encourage à étudier la démarche pédagogique mise en œuvre par l'Église catholique pour fêter le jubilé de l'an 2000.

Alexis Leproux, vicaire général du diocèse de Paris, nous reçoit à l'archevêché à l'ombre de la cathédrale. Sa première réaction était de se dire « *bonne idée. Si Jésus revenait, c'est ce qu'il ferait : d'abord visiter* » !

Au Centre Istina des Dominicains, **Franck Lemaitre** et **Michel Mallèvre** nous éclairent de leur longue expérience œcuménique.

Église orthodoxe

À notre arrivée à la cathédrale Saint-Étienne, le **métropolitain Emmanuel** (Patriarcat œcuménique) nous dit qu'il est courant de notre initiative puisque le Conseil d'Églises chrétiennes de France (CÉCEF) – qu'il copréside – en a parlé lors de sa dernière séance : « *Le Christ est vraiment ressuscité : c'est le résumé de toute la théologie chrétienne* ».

Membre de l'Église orthodoxe bulgare **Ivan Karageorgiev**, co-secrétaire du CÉCEF souligne l'importance d'informer au préalable les responsables et ainsi de préparer une parole prophétique en lien avec la résurrection du Christ.

À la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, nous rencontrons **Mgr Jean** qui nous dit : « *Fêter 2033 c'est revenir aux sources de notre foi. C'est la résurrection qui fonde notre vie et qui fait ce que nous sommes* ».

Communautés et mouvements

Dans nos voyages nous visitons également les communautés et les mouvements chrétiens et nous demandons leur prière sans laquelle rien ne peut se faire ! Ainsi avons-nous été invités par la communauté des **Xavières**, les **Focolari**, la **Maison de l'Unité** (sœurs de Sainte Clotilde et diaconesses protestantes de Reuilly). Nous avons aussi visité l'**Alliance biblique française** avec son directeur **Jonathan Boulet**, ainsi que **Bruno Berthon**, coordonnateur du **Jour du Christ**. Sans oublier « **Paris tout est possible** » présidé par **Carlos Payan**, et **Anne-Cathy Graber**, de la **Communauté du Chemin Neuf**.

Après ces cinq jours intenses, nous sommes reconnaissants de toutes ces rencontres. Nous prions que ce projet devienne celui des Églises et communautés de Paris. ■

Pasteur Martin HOEGGER

Le CÉCEF : actualités

Le protestantisme évangélique au sein du CÉCEF



Le Conseil national des évangéliques [CNÉF] est entré au Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] le 6 mai 2015 avec le statut de membre observateur¹. Après deux périodes de deux ans, le CNEF a fait le choix de se retirer pour les raisons suivantes : le

passage au statut de membre à part entière était prématuré ; le souhait d'une délégation protestante à la fois unie et diverse de la part de la FPF a emporté la décision ; et avec la présence du pasteur Vincent Miéville, président d'une union d'Églises évangéliques [UÉÉL] membre à la fois de la Fédération protestante de France et du CNÉF, dans la délégation protestante, les évangéliques ne seront de toute façon pas absents du CÉCEF.

¹ Cf. *Unité des Chrétiens* n° 179, juillet 2015, p. 5.

Du nouveau pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020

En accord et en collaboration avec le Centre Unité chrétienne de Lyon, c'est désormais le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] qui diffusera le matériel pour la préparation de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le numéro d'octobre de la revue *Unité des chrétiens* sera consacré à cette Semaine. Vous y trouverez des animations liturgiques, des réflexions de théologiens et des propositions de mise en œuvre destinées en particulier aux jeunes. L'essentiel des documents sera téléchargeable gratuitement sur le site : www.unitedeschretiens.fr

☞ Vous trouverez en page 20 les montants collectés lors de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2019, accompagnés des remerciements des destinataires.

Saison de la création



Depuis 1989 où le patriarche orthodoxe Démétrios a fait du 1^{er} septembre une journée de prière pour la sauvegarde de la création, les différentes Églises dans le monde entier ont adopté l'idée de la nécessité de consacrer un temps de prière pour la création. À Sibiu en 2007, les responsables des Églises européennes ont décidé d'y dédier la période du 1^{er} septembre au 4 octobre (fête de la saint François).

En 2018, les représentants de la plupart des Églises ont signé un appel enjoignant les 2,2 milliards

de chrétiens à célébrer « la saison de la création ».

En France, le CÉCEF a contribué avec la plupart des Églises et des mouvements chrétiens à la mise en place du label « Église verte » en 2017. Il s'associe donc à cette démarche internationale et œcuménique et propose de placer cette saison 2019 sous le signe de la biodiversité. Des propositions d'actions, de prières, de jeux sont communiquées sur le site Église verte <https://www.egliseverte.org> qui permettront aux paroisses et mouvements de vivre pleinement cette saison de la création.

Page réalisée par E.G. & I.K.

DOSSIER

Ministères dans la culture

S'il est un lieu sans crise des vocations, c'est bien le cinéma, la littérature, la BD. Le monde de la culture continue à mettre en scène des prêtres et des pasteurs. Comment? Pourquoi? Dans quel but? Ce dossier nous montre les ministères dans la culture contemporaine et donc l'image que le christianisme et les chrétiens donnent à voir.

1. La figure du prêtre dans le cinéma français depuis 2000 10
2. À propos de la figure du pasteur au cinéma 12
3. La figure du ministre orthodoxe dans la filmographie 14
4. Le ministre, un héros romanesque du XXI^e siècle ? 16
5. L'évolution de la figure du ministre et du consacré dans la BD depuis l'an 2000 19
6. Les jurys œcuméniques : un défi, un témoignage, un dialogue 21
7. Une websérie bouscule l'image des pasteurs dans la société 23
8. Prêtres et ministres dans le cinéma 25

[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.



La figure du prêtre dans le cinéma français depuis 2000

François Huzar raconte pourquoi et comment le mystère du sacerdoce, manifestation de la divinité rejoignant l'humanité, continue de fasciner le cinéma.

Par François HUZAR

Dans la période de l'après-guerre, entre 1945 et la fin des années 1950, le cinéma français fut marqué par ce que l'on pourrait appeler une vogue du « prêtre à l'écran ». La figure du prêtre était non seulement récurrente mais souvent en prise avec les débats inhérents à l'Église de France pré-conciliaire. Entre une tendance 'sacerdotale' (*Journal d'un curé de campagne*, *Dieu a besoin des hommes*), explorant en profondeur la figure du prêtre, et une tendance plus cléricale (*Un missionnaire*), fruit de l'investissement de religieux dans la production filmique, une sensibilité anticléricale s'exprimait déjà. Avec l'émergence de la Nouvelle vague, les écrans se sont en quelque sorte sécularisés et la figure du prêtre s'est faite plus rare. À partir de 1968, la représentation du prêtre est devenue majoritairement négative ou sulfureuse (*La faute de l'abbé Mouret*, *Mais ne nous délivrez pas du mal*, *Le souffle au cœur*). Depuis, à de rares exceptions près (*Sous le soleil de Satan*), le prêtre est resté cantonné à des rôles secondaires de comédies ou à des incarnations tourmentées, penchant volontiers du côté du scandale. Récemment, ces deux tendances se sont maintenues mais on assiste à la résurgence d'un cinéma habité par des questionnements profonds sur la foi, au cœur desquels le prêtre a un rôle crucial à tenir.

Tout d'abord, le prêtre reste un personnage que la comédie française ne rechigne



FRANÇOIS HUZAR
Professeur agrégé d'Histoire et doctorant en Études cinématographiques.

pas à tourner en dérision. Parmi d'autres, *Coexister* de Fabrice Eboué (2017), témoigne du maintien de cette tradition cinématographique. Cette farce assez grossière suit un groupe musical ayant la particularité de réunir un rabbin, un imam et un prêtre, campé par Guillaume de Tonquédec. La figure du prêtre est aussi centrale dans une autre catégorie de films, ceux traitant des divers scandales touchant l'Église, des abus sexuels (*Grâce à Dieu*, 2019) à l'attitude de Pie XII pendant la Seconde guerre mondiale (*Amen*, 2001). *Grâce à Dieu* de François Ozon, sorti il y a quelques mois et qui suit le parcours des victimes du père Preynat, mérite que l'on s'y arrête. Le prêtre criminel est d'autant plus une incarnation du mal qu'il trahit la confiance de ceux qui cherchent en lui une ouverture vers le divin. Par ailleurs, les hautes autorités de l'Église sont dénoncées pour leur manque de compassion envers les victimes et leur inaction face au danger que représente ce prédateur – le personnage du cardinal Barbarin n'échappant pas à une certaine caricature.

Le renouveau d'un cinéma explorant la foi et plus particulièrement le sacerdoce en profondeur est évidemment initié par le film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*, en 2010. Retraçant les dernières semaines de la vie des martyrs de Tibhirine, c'est une œuvre lumineuse, avec notamment les magnifiques portraits du père Luc par Michel



© Corinne SIMON/CIRIC

Jardin des Moines de Tibhirine

Les Frères Bruno, Célestin, Christian,
Christophe, Luc, Michel, Paul,
moines trappistes de Notre-Dame de l' Atlas.

Enlevés dans leur monastère de Tibhirine (Algérie)
dans la nuit du 26 mars 1996,
ils furent assassinés au printemps 1996.

Ils avaient choisi de rester par fraternité.

Lonsdale et du père Christian de Chergé par Lambert Wilson. Beauvois renoue avec une forme cinématographique, pleine de sobriété et d'intériorité, que n'aurait pas reniée Bresson. Une scène se détache particulièrement : celle du dernier repas partagé par la communauté des frères, à l'écoute du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovski. Le cinéaste nous donne alors à voir la configuration du prêtre au Christ, jusque dans sa dimension sacrificielle. Le film est couronné par le Grand Prix à Cannes et amorce un retour du cinéma français vers des questionnements spirituels dont il s'était éloigné. *Les Innocentes* d'Anne Fontaine, sorti en 2015, prolonge cette incursion dans l'univers monastique, avec la tragédie de religieuses violées par des soldats de l'Armée rouge. Un film sombre et profond – mais sans personnage de prêtre. Des représentations significatives sont aussi présentes dans des films plus confidentiels et incontestablement moins réussis, se saisissant de récits de conversions. Ainsi, dans *L'Apôtre* de Cheyenne Caron, l'itinéraire spirituel d'un jeune musulman attiré par l'Évangile est marqué par plusieurs rencontres avec un prêtre. De même, *Qui a envie d'être aimé*, inspiré par l'ouvrage de Thierry Bizot¹, est traversé par un petit rôle de prêtre.

Trois films récents retiennent davantage l'attention. En 2016 d'abord, est réalisée une nouvelle adaptation de l'œuvre de Béatrix Beck, *Léon Morin, prêtre*, intitulée *La confession*. Ce roman avait déjà été porté à l'écran par Jean-Pierre Melville en 1961. Mais l'approche du personnage n'est pas la même : si dans la première version, Jean-Paul Belmondo campait un personnage non dénué d'une

certaine perversité, Roman Duris incarne au contraire un curé édifiant. Les motivations de la conversion de la jeune Barny restent mêlées à son désir pour le père Morin, mais celui-ci garde toujours une attitude respectueuse et avoue de façon bouleversante qu'il a conscience de sa propre faiblesse. Vient ensuite *L'apparition*, réalisé en 2018 par le grand cinéaste du 'faux-semblant' Xavier Giannoli, qui relate l'enquête canonique menée par un journaliste agnostique (Vincent Lindon) sur des phénomènes d'apparition dans le sud-est de la France. Ce film, remarquable thriller mystique, offre une pléiade de personnages de prêtres, du fonctionnaire obséquieux du Vatican au vieux prêtre de la commission d'enquête, en passant par le troublant père Borrodine qui 'protège' de façon fort peu prudente la 'voyante' Anna. Enfin, dans *La prière* de Cédric Kahn (2018), sensible portrait d'un jeune toxicomane qu'une communauté (inspirée du *Cénacolo*) aide à se relever par la foi, le personnage du prêtre est sympathique mais on peut juger qu'il manque de prudence lorsqu'il accepte un peu vite le choix vocationnel du jeune converti.

À travers ce passage en revue rapide, on constate donc une curiosité renouvelée du cinéma français envers la spiritualité chrétienne, et donc pour la figure du prêtre. Des édifiants moines de Tibhirine au scandaleux père Preynat, c'est le mystère du sacerdoce, manifestation de la divinité rejoignant l'humanité, qui fascine les cinéastes. ■

▲ Le «Jardin des moines de Tibhirine» a été inauguré à Paris (75011) devant l'église Saint-Ambroise le 30 mai 2016, en l'honneur des religieux assassinés en Algérie en 1996.



▲ La nouvelle adaptation de l'œuvre de Béatrix Beck, *Léon Morin, prêtre*, a fait plus de 215 000 entrées.

1 BIZOT Thierry, *Catholique anonyme*, Seuil, 2008.

À propos de la figure du pasteur au cinéma

La figure du pasteur au cinéma, selon Serge Molla, illustre le rapport de la société au christianisme. Plus encore, si le cinéma met en scène des prêtres ou des pasteurs, n'est-ce pas parce qu'eux aussi jouent un rôle ?

Par Serge Molla

S'il est un personnage particulier du septième art, c'est celui de l'ecclésiastique et notamment du pasteur. Le cinéma français lui a accordé une large place en écho à la littérature, ainsi Jean Delannoy avec *La Symphonie pastorale* (1946) ou Robert Bresson avec le *Journal d'un curé de campagne* (1950). Les cinémas des États-Unis et d'Europe du Nord en présentent également d'intéressantes figures. Qu'il apparaisse dans le genre western ou le drame, le pasteur incarne par sa fonction des valeurs dont la trame révélera l'intégrité ou la fausseté, l'exemple célèbre étant celui de *La Nuit du chasseur* (1955) de Charles Laughton. Si certains scénarios s'en tiennent aux clichés – par exemple *Sirènes* (1994) de John Dugan – et n'interrogent leurs personnages que sur le plan de la morale, d'autres auscultent avec plus d'attention ces hommes que Dieu semble habiter, comme le montre *La Nuit de l'iguane* (1964) de John Huston. Ainsi passe-t-on de valeurs peu ou prou incarnées ou de l'attitude inhérente à leur fonction, au combat intérieur de ministres aux prises avec leur vocation, voire aux images de Dieu dont ils sont (in) consciemment porteurs. Revoyons *L'Aventure du Poséidon* (1972) de Ronald Neame et son fougueux prédicateur dénonciateur d'une religion opium du peuple, ou *Le cavalier solitaire* (1985) de Clint Eastwood tirant le saisissant portrait d'un «preacher», qui fait aussi bien tomber les masques qu'il fait mordre la poussière à ceux qui ne croient qu'au lucre et au pouvoir. Pourtant – et c'est là toute la force du film –, ce visiteur sans nom qui ne fait



© Claire Zombas

SERGE Molla
Pasteur protestant suisse,
spécialiste de Martin
Luther King et passionné de cinéma.

que passer ne délivre pas de message ; il est un révélateur par sa *façon d'être*, et la vérité révélée est suffisamment forte pour souligner la complexité des êtres et attester combien les aspirations profondes sont plus riches et fécondes que toute morale. Et comment oublier le prédicateur noir de *Hallelujah* (1929) de King Vidor ou Orson Welles prêchant sur le prophète Jonas dans *Moby Dick* (1956) de John Huston ?

Ces dernières années, côté protestant, quelques solides figures de pasteurs méritent qu'on s'y arrête, tant les cinéastes diversifient les points de vue et écartent bien des clichés liés à cette profession.

Le pasteur considéré comme un homme ordinaire retient l'attention du réalisateur danois Lone Scherfig, qui, dans *Italian for beginners* (2000), s'intéresse à la façon dont un pasteur reprend peu à peu goût à l'existence après le décès de sa jeune épouse. Quant à son compatriote, Anders-Thomas Jensen, il bouscule avec son *Adam's Apple* (2006) et son pasteur voué à la réhabilitation d'anciens prisonniers. Plus réaliste, la réalisation du danois Erik Poppe, *En eaux troubles* (2008), dans laquelle on croise une jeune femme pasteur, mère célibataire, s'interrogeant sur le pardon, estimant que du positif peut résulter du négatif. Mais de quelle liberté de parole doit bénéficier un pasteur ? Il ne doit en tout cas pas hésiter à parler vrai, comme l'atteste celui qui prêche vigoureusement dans *L'Échange* (2008) de Clint Eastwood, réalisateur coutumier des seconds rôles d'ecclésiastiques, souvent fort révélateurs. Mais parfois la Loi les rattrape. Ainsi, *Le Ruban blanc* (2008) de Michael Han-

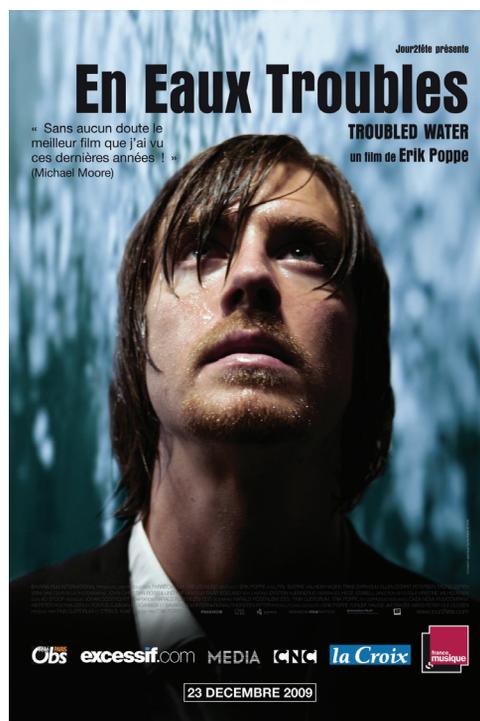
neke révèle le rigorisme inhumain d'un pasteur de la génération qui porta les nazis au pouvoir.

Plus récemment, deux séries ont accordé une attention particulière à des hommes et femmes de foi chrétiens, en prise avec les défis contemporains. C'est tout d'abord la série française *Ainsi soient-ils* (2012-2015), relatant le parcours de cinq jeunes hommes qui, pour des motivations diverses, entrent au séminaire des Capucins à Paris. Puis, c'est en 2017 la série danoise, *Au nom du père*, signée Adam Price qui suit quelques années durant la vie d'une famille danoise dysfonctionnante, dont les hommes sont pasteurs depuis des générations. Cette dernière permet d'approcher la réalité contemporaine d'une Église luthérienne face aux questions de déchristianisation et de traduction de la foi, tout en abordant aussi les défis posés par l'interreligieux (l'islam) et les spiritualités orientales. Dans un court et saisissant dialogue, un soldat musulman offre un objet à l'aumônier militaire, en précisant : « - C'est écrit : Dieu est grand. - Quel Dieu ? Le tien ou le mien ? - Juste Dieu, mon frère ». Tout est dit. Ou presque.

Et si le cinéma relaie, dénonce la pédophilie qui gangrène le monde catholique et pointe les souffrances qui en résultent – comme *Spotlight* (2015) de Tom McCarthy ou *Grâce à Dieu* (2019) de François Ozon –, il est bon qu'il ne cache pas non plus celles dont se sont rendus coupables des responsables protestants. Difficile par exemple de se découvrir homosexuel lorsque l'on est le fils d'un prédicateur évangélique aux États-Unis. *Boy Erased* (2018) de Joël Edgerton revient sur le parcours douloureux de Garrad Conley, né en 1985, contraint à suivre une thérapie de conversion destinée à le remettre sur le « droit chemin » ; autant dire que la foi ne s'oppose pas forcément à l'aveuglement. Mais si certains ministres commettent l'irréparable au nom de Dieu, d'autres apparaissent comme de véritables témoins, déployant le courage et l'espérance. Ainsi en va-t-il de Martin Luther King et de quelques-uns de ses collègues baptistes dans le film *Selma* (2014) d'Ava DuVernay consacré à lutte pour la réaffirmation du droit de vote des Africains-Américains.

Alors si, au fil des ans, le personnage n'est plus repérable à la première image par son aspect ou sa manière de parler, il a gagné en intériorité et en complexité. Il est devenu à cet égard tout à la fois un homme ou une femme comme les autres et un être qui interroge par sa fonction, en dépit ou au-delà même de

► **En eaux troubles, une plongée dans les abîmes du pardon plus fort que la mort.**



son propre comportement. Aussi n'est-ce pas fortuit qu'un cinéaste suisse romand, Lionel Baier a choisi de réaliser sans complaisance le portrait documentaire d'un pasteur réformé, son père, *Celui au pasteur* (2000). Avec cet homme qui y affirme que « le pasteur est un acteur qui joue son propre rôle », la boucle est bouclée. Délibérément ou non, l'image du pasteur-e témoignera toujours du rapport qu'une société entretient avec le religieux. ■

COMMUNIQUÉ

La Maison d'Unité de Lyon ouvre ses portes



Une première : en partenariat avec la Maison d'Unité de Paris¹, le Comité des responsables des Églises sur Lyon et l'Université catholique de Lyon ouvre une Maison d'Unité dès septembre 2019. Tous les étudiants désireux de découvrir la tradition spirituelle de l'autre Église et souhaitant partager leur joies et difficultés à croire sont les bienvenus. Chaque mardi, ils auront l'opportunité de partager un repas convivial, un temps de

prière œcuménique et prendre part à un enseignement sur les différentes Églises chrétiennes et le mouvement œcuménique.

Renseignements :

Arnaud Alibert + 33 (0) 6 11 78 71 22 aumonerie@univ-catholion.fr; Marie-Jo Guichenuy + 33 (0) 6 78 33 97 02 mjo.guichenuy@free.fr; Françoise Sternberger + 33 (0) 6 13 38 49 84 francoise.sternberger2@orange.fr

¹ Cf. <https://lamaisondunite.wix-site.com/paris>

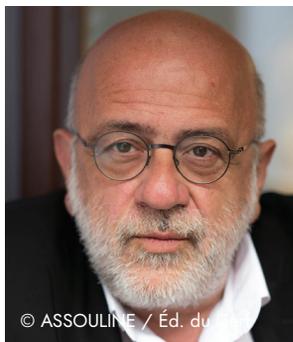
La figure du ministre orthodoxe dans la filmographie

Jean-François Colosimo livre sa cinémathèque. Malgré la sécularisation, aux étapes fondamentales de l'existence humaine, on ne peut pas encore se passer du prêtre.

Par Jean-François COLOSIMO

Le spectateur occidental qui voudra chercher une figure du ministre du culte orthodoxe dans la filmographie récente tendra vite à se tourner vers *L'île*, l'œuvre majeure de Pavel Lounguine, sortie en 2006, qui le mènera aussi irrésistiblement à la pièce maîtresse d'Andrei Tarkovski, *Roublev*, datant de 1969. Il sera sans doute fasciné par l'univers mystique qu'il y découvrira, mais au risque de trois méprises fondamentales aptes à lui fausser la vue. D'abord, que l'un et l'autre de ces films traitent des moines plutôt que des prêtres, de la clôture plutôt que de la paroisse, selon la précellence que l'Orient chrétien accorde au clergé « noir », modèle de perfection. Ensuite que chacun de ces réalisateurs présente une vision personnelle de l'ascèse et de la sainteté, retenant de surcroît des types plus singuliers que canoniques d'engagement, le héros imaginaire de Lounguine étant un fol-en-Christ*, celui historique de Tarkovski un peintre sacré. Enfin, que sur fond de grande spiritualité russe, d'icônes et d'oraisons, d'encens et de litanies, c'est la Russie et sa destinée politique tourmentée qui sont interrogées, de l'ère médiévale à l'époque totalitaire et qu'ignorer cette mise en abyme conduit inévitablement à des torsions sur la réalité vécue du sacerdoce dans le monde orthodoxe.

Paradoxalement, de manière discrète, incidente mais efficace, le cinéma américain en délivre un aperçu plus pertinent en traitant



JEAN-FRANÇOIS COLOSIMO
Théologien orthodoxe,
directeur des éditions du Cerf.

de la place de l'église et de son ministre au sein des implantations diasporiques. Qu'il se soit agi de fuir l'oppression ou la misère, ce sont les fortes migrations qu'elle a connues au XIX^e et au XX^e siècle, loin des pays d'origine, des terreaux traditionnels et de leur holisme, qui ont conféré à l'orthodoxie le sens de son universalité concrète. Dans le même temps, le mode primordial de constitution et de conservation, renforcé par les vicissitudes et les tragédies de l'histoire, à tonalité communautaire, fusionnant le culte et la culture, la langue et la liturgie, la nation et la confession, a été reconduit dans l'exil pour le meilleur et pour le pire.

Deux films en sont exemplaires, dans l'œil et l'objectif du même réalisateur, le grand Elia Kazan, qu'il faut voir coup sur coup. Le cinéaste, né Elias Kazantzoglou, à Constantinople, dans une famille de marchands de tapis gréco-arménienne, donne les deux versions d'un même phénomène. La première, enthousiaste, du départ dans *America America*, succès de l'année 1963, qui raconte l'émigration volontaire d'un chrétien d'Anatolie en quête de la liberté à la fin du XIX^e siècle. L'autre, désespérée, de l'aboutissement dans *The Arrangement*, un four lors de sa sortie en 1969, qui narre la dépression abyssale de son fils, publicitaire talentueux au nom et aux mœurs occidentalisés, incapable de trouver un sens à l'existence dans les années 1950. *America America* montre la haute valeur hié-



▲ Pavel Lounguine, réalisateur du film *L'île*, après sa projection au Grand Rex, le 20 juin 2010, s'entretient avec le père Antoine de Monicault, curé de Notre-Dame de Bonne Nouvelle, juste avant de participer au débat œcuménique organisé par la paroisse sur le sujet : « Vivre avec ou sans la foi, ça change quoi ? ».

ratique que revêt le sacerdoce dans la société traditionnelle dont l'existence s'articule aux sacrements et aux fêtes. *The Arrangement* finit sur l'enterrement du père par le fils, dans un cimetière coincé sous un échangeur d'autoroutes où, dans le vacarme des moteurs et des klaxons, un prêtre imberbe et propre s'efforce avec un terrible accent anglo-saxon de lire les prières traditionnelles en grec, alors que le fils se rend compte qu'il ne sait plus se signer.

Une autre œuvre, une décennie plus tard, en 1978, s'accorde avec cette représentation aigre-douce et montre pareillement comment la religion en actes, administrée au sens propre par le clerc qui la sert, vient combler la faille du déracinement. C'est *The Deer Hunter*, mal titré en français *Voyage au bout de l'enfer*. Pour être italo-américain d'origine, et parce que les phénomènes et problématiques de règle ecclésiale, de hiérarchie ordonnée ou de sacralité rituelle y sont similaires, le génial Michaël Cimino a su rendre l'odyssée de Michael, Nick et Steven, trois ouvriers sidérurgistes d'une bourgade industrielle de Pennsylvanie, issus du monde russe subcarpathique,

* Fol-en-Christ

La folie en Christ est une ascèse spécifique pour lutter le plus efficacement possible contre les passions, et en particulier contre l'orgueil et la vaine gloire. Par un charisme particulier de Dieu, les fols-en-Christ contrefaisaient si bien la folie que la majorité de leur entourage y croyait. Comme autrefois on se moquait des fous, ils ne risquaient pas d'attirer les louanges et pouvaient à la fois s'assimiler au Christ bafoué et cacher leur sainte vie, tout en accomplissant des miracles par ailleurs. Saint Gabriel Ourguébadzé (1929-1995) de la Géorgie est, sans doute, l'exemple le plus récent dans le monde orthodoxe d'un tel fol-en-Christ.

dont le terrible engagement dans la guerre du Vietnam se déroule au rythme des baptêmes, mariages et funérailles de leur paroisse byzantine, slave et américanisée. Présent à chaque grand noeud du récit, le prêtre célèbre, accompagne, mais se tait. Cependant, son silence parle du grand désarroi moderne.

Que retirer de cette petite cinémathèque certes quelque peu ancienne, mais toujours valide, même si les prêtres n'y ont de rôle qu'épiphanique ? Que le ministre orthodoxe du culte, tel qu'il est déporté, migre sous le coup de l'histoire et se trouve du coup déplacé au regard de sa centralité traditionnelle, transitant entre gardien de l'identité, fonctionnaire des sacrements et, pourtant, interlocuteur et intercesseur aux heures graves et à l'instant ultime, illustre de manière extrême la crise pastorale contemporaine. Images fugitives sans trop de grâce et de splendeur, néanmoins figures irrémédiables de la transcendance fichées dans une horizontalité qui, sans eux, virerait au pur non-sens infernal, ils témoignent, continuent d'attester et contresignent de leur vie le testimonial qu'ils incarnent en héritiers du prêtre d'Abrimcourt, le héros du *Journal d'un curé de campagne*, le roman décisif de Georges Bernanos dont Robert Bresson sut donner, en 1951, une digne adaptation cinématographique : la sécularisation préférerait les ignorer totalement, mais à l'heure de la naissance, de l'union et de la mort, elle ne sait pas comment faire sans eux. ■

À l'heure de la naissance, de l'union et de la mort, elle ne sait pas comment faire sans eux.

Le ministre, un héros romanesque du XXI^e siècle ?

L'historien Frédéric Gugelot répond à la question : peut-on faire de la littérature avec des prêtres ou des pasteurs ?

Par Frédéric GUGELOT

Écrire un roman sacerdotal en France¹, mettant en scène un clerc, n'est pas une sinécure. Les deux principales confessions chrétiennes rejettent de façon proche toute représentation littéraire du ministre du culte. S'il existe des romans évoquant des protestants (Roger Martin du Gard, *Les Thibault* (1922-1940) et Jean Carrière, *L'épervier de Mabeux*, Prix Goncourt 1972), le pasteur apparaît comme un « mauvais personnage de roman » selon Roland Barthes². *La Croix* ne dit pas autre chose du prêtre en 1953 : « la difficulté majeure à laquelle se heurtent les auteurs semble être l'impossibilité où ils sont de représenter le prêtre tel qu'il est, à la fois dans sa vie intérieure et dans son ministère. Ni la vie intérieure ni le ministère ne se prêtent à une interprétation romanesque »³. Ces réticences n'empêchèrent pas pourtant l'existence fictionnelle du clerc.

Trois représentations se dégagent entre les XX^e et XXI^e siècle : deux s'inscrivent dans une littérature d'inspiration chrétienne et interpellent le sens du sacerdoce. Une troisième développe une vue anticléricale. Ces fictions sacerdotales peuvent apparaître comme une caisse de résonance des difficultés du statut et/ou une arme dans un débat sur la place du clerc au sein de la société et de l'Église. Si les ministères des sacrements et de l'assistance spirituelle ne sont pas remis en cause, ceux



D.R.
FRÉDÉRIC GUGELOT
Professeur d'Histoire
contemporaine à
l'Université de Reims.

de la parole et de la direction du troupeau le sont.

Deux types de clercs dominent la représentation romanesque de la littérature d'inspiration catholique. Lors de la Séparation des Églises et de l'État en 1905, un catholicisme de défense promeut un prêtre civilisateur, directeur des corps et des âmes que l'académicien Henry Bordeaux (*Le Barrage* 1927) et l'écrivain Michel de Saint-Pierre (*Les Nouveaux prêtres* 1964), défendent avec ardeur. Ces écrivains de l'ordre et de la morale insistent sur le péché originel. Ils combattent une société en déclin, décadence de laquelle participe l'effondrement du religieux et de l'Église comme institution. Dans un catholicisme hanté par la chute des vocations et la lente disparition du prêtre, la littérature de l'ordre et de la morale, loin d'accompagner les mutations des clercs, se révèle une littérature de défense du prêtre.

Une seconde veine insiste sur le rachat par l'Incarnation tant chez Georges Bernanos, Gilbert Cesbron, Christian Bobin ou Sylvie Germain. Bernanos et ses successeurs tentent de proposer une autre figure qui met en scène la quête spirituelle au nom de la communion des saints. Bernanos propose un prêtre pris dans le combat entre le mal et le bien, le matériel et le surnaturel. Cette communion dessine des clercs, nouveaux apôtres et martyrs d'un monde à rechristianiser. Mais le prêtre s'estompe en

littérature. Il est dans les fictions comme dans la vie de plus en plus rare. Dans *Nuit d'ambre* paru en 1987, Sylvie Germain évoque un prêtre qui a perdu la parole : « Le Père Delombre bégayait d'une façon extravagante (...) Ses ouailles (...) finirent par désertier tout simplement l'église » et face au drame d'une des fidèles, il avoue : « Je n'ai pas su trouver les mots (...) Ses doutes sont plus forts que ma foi, sa révolte plus grande que mon espérance, sa douleur plus violente que mon amour »⁴. Cette défaillance, jusqu'à l'absence du clerc, interroge sur le destin littéraire d'une telle figure romanesque.

Le tournant du xx^e et xxi^e siècle modifie donc peu, pour l'instant, l'enjeu fictionnel du ministre du culte. Même les publications de témoignages actent la fin du curé de campagne, qu'illustre la parution en 1988 du livre de Bernard Alexandre, *Le Horsain*, dans la collection « Terre Humaine », lieu de l'évocation des civilisations en voie de disparition. Quand, rarement, le prêtre de papier resurgit, il se confronte aux débats du temps. Jean Mercier publie en 2016, *Monsieur le curé fait sa crise*, roman de l'interrogation du sens du sacerdoce dans une société éloignée de Dieu. Tandis que la veine bernanosienne irrigue encore *La Partition intérieure*, de Réginald Gaillard (2017) où un curé livre quarante années de ministère entre 1969 et 2011 dans un petit village des campagnes : « Être là, et témoigner du Christ, est déjà un acte de résistance et de reconquête. »⁵.

Quant au ministre protestant, il est aussi rare à l'aune d'une littérature d'inspiration protestante qui revendique moins que la catholique une visibilité littéraire. André Chamson met en mots le destin de protestants ou de protestantes, non engagé(e) dans le ministère, mais qui veulent fonder leur vie sur leur foi, vie d'insoumission avec *Roux le bandit*, (1925), un déserteur qui refuse la mobilisation en 1914 au nom du commandement divin « Tu ne tueras point », ou de résistance à la persécution religieuse après la révocation de l'Édit de Nantes avec *La Tour de Constance* (1970). Le but de cette veine mémorielle est d'entretenir le devoir de mémoire pour conserver

► **« C'est sans gloire qu'au mois d'octobre 1969 je suis arrivé à Courlaoux. » Un prêtre revient sur ses années passées dans un village du Jura. Deux personnages marquent son ministère : Charlotte, que les villageois appellent « la folle », et dont la vie se concentre sur les tombes du cimetière et un compositeur néerlandais persuadé d'avoir une grande œuvre à livrer.**



la fidélité à un passé de persécution. Elle aspire aussi à ressouder la communauté menacée de dilution par l'égoïsme et la poussée des extrêmes comme dans Gabriel Schoettel, *Un village si paisible* en 2004. Mais le sacerdoce universel entrave le destin romanesque des ministres du culte protestant en France.

Le camp d'en face dénonce les travers des ministres du culte (concupiscence, argent, pouvoir), le clerc y apparaît comme une des faces sombres de la domination et de l'exploitation sociales. Dans la littérature policière, le clerc est la figure de l'ombre, le comploter et parfois celui qui dévoile la part criminelle de l'homme ou de la société. Les romans policiers issus du néo-polar développent un réel anticléricalisme, classique dans ses thèmes tel Jean-Paul Demure, *Razzia sur la paroisse*, en 2005, ou Catherine Fradier, *Camino 999*, prix du polar SNCF 2008, qui dénonce des actions souterraines d'un groupe intégriste au sein de l'Église. Certains utilisent la religion comme facteur dramatique à la mode, à l'exemple du succès de Dan Brown, ou de Frédéric Lenoir ou Philip Le Roy, dont *Le dernier testament*, obtient le grand prix de la littérature policière en 2005. D'autres mobilisent la forme policière pour aborder un problème religieux (identité de Jésus, sens de la Shoah, succession papale) tout en évitant le risque de polémique,

Les publications de témoignages actent la fin du curé de campagne.

BON À SAVOIR

Festival de Cannes 2019

Prix œcuménique : Une vie cachée de Terrence MALICK. C'est l'histoire vraie de Franz qui refuse l'allégeance à Hitler alors qu'avocats et responsables d'Églises lui conseillent de faire semblant. Pour lui et pour tant de résistants une signature aurait suffi mais ils auraient alors trahi leur foi, leur vérité, leur projet de vie, leur espérance. Franz Jägerstätter (1907-1943) a été béatifié en octobre 2007.

Je recommanderai aussi les films :

- **It must be heaven** d'Elia SULEIMAN. Le Palestinien, dans un style proche de Jacques TATI ou Buster KEATON, manie le burlesque, l'absurde, la poésie, le silence aussi en nous interpellant « Où peut-on se sentir chez soi ? »
- **Sorry we missed you** à 82 ans, un Ken LOACH en colère dénonce et

filme un monde implacable. Mais y a-t-il encore un espoir ?

– **Le jeune Ahmed** des frères DARDENNE nous plonge dans l'actualité sur le thème de la radicalisation face à l'impuissance des structures familiales et sociales existantes. Un film fort, à discuter, pour comprendre, pour espérer.

Un thème est souvent revenu :

Les misérables dans les deux sens du mot :

- Les pauvres, les oubliés, les exploités, les victimes de la société **mais aussi**
- Ces pauvres qui, révoltés, survoltés, cherchent et arrivent à renverser les rôles, à se venger, à dominer par tous les moyens...

Ces films lancent une alerte sur notre monde aujourd'hui qui parfois perd ses repères. Saurons-nous voir, entendre répondre afin que nous



© Claire Zombas

puissions encore vivre ensemble aujourd'hui et demain ?

Pasteure Denyse MÜLLER
Vice-présidente d'INTERFILM

comme *Les allumettes de la sacristie* de Willy Deweert (1998) qui évoque un complot intégriste autour de la succession du pape ou les interrogations sur les origines de l'Église tel Michel Benoît, *Le secret du treizième apôtre*, en 2006, dans un thriller ésotérique où des moines enquêtent ou sont assassinés pour dissimuler l'existence d'un treizième apôtre qui remettrait en cause l'origine divine de Jésus.

À l'exception de la tentative bernano-sienne et ses suites, la figure littéraire du ministre du culte a donc peu évolué sur ce long siècle. Une fois évoqué son possible rôle social, charitable ou dominateur, le clerc apparaît comme un personnage difficile sur le plan romanesque. Faire de sa foi, de ses interrogations, de son cheminement l'enjeu d'une fiction est alors apparu comme l'alternative pour lui donner existence fictionnelle. Mais une fois de plus, l'écart entre l'idéal et la réalité interpelle le héros tout autant que l'institution qui le définit. D'où la méfiance de celle-ci face

aux interprétations et aux représentations du ministre du culte. Comment énoncer la vie d'un ministre du culte, même dans la fiction, sans dénoncer ? Les multiples remises en cause contemporaines (autour en particulier des abus sexuels) auront-elles des impacts sur la représentation imaginaire du clerc ? ■

- 1 Frédéric GUGELOT, *La messe est dite. Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au XX^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- 2 Roland BARTHES, « Ouvriers et pasteurs », *Essais critiques*, Seuil, 1964, p. 132.
- 3 « Le prêtre héros de film et de romans », *La Croix*, 22-23 mars 1953, p. 4.
- 4 Sylvie GERMAIN, *Nuit d'ambre*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 80 et 86.
- 5 Réginald GAILLARD, *La Partition intérieure*, 2017, p. 78.

L'évolution du ministre et du consacré dans la BD

Frère Roland Francart s.j. nous signale l'abondance des productions récentes de bandes dessinées chrétiennes.

Par Frère Roland FRANCART, s.j.

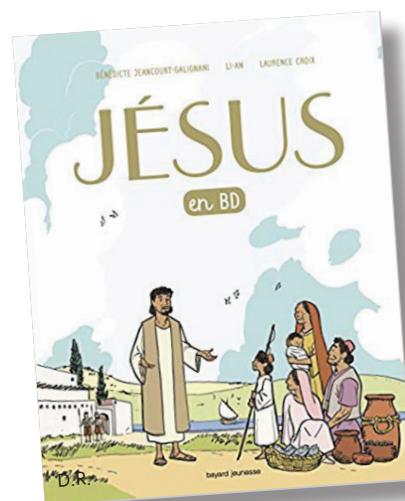
En 20 ans, 600 bandes dessinées chrétiennes en français ont vu le jour. Vingt pour cent d'entre elles ont été présentées dans les librairies chrétiennes, catholiques ou protestantes, ou dans les magasins d'abbayes. Un pour cent en librairie générale ou grande surface. Un tiers de cette production concerne les textes de la Bible. Les Apôtres sont aussi des ministres et des consacrés. Les BD chrétiennes traitent donc de 2000 ans de christianisme, depuis les Douze jusqu'à Martin Luther King, Mère Teresa ou le pape François.

Parmi les productions récentes signalons *Charles de Foucauld* (2019) et *Vincent au temps des Mousquetaires* (2017) de Jamar & Dufaux chez Dargaud, *Poverello* (François d'Assise) (2014), *Martin Luther, lanceur d'alerte* de Verbeut & Hausoul (2016) à la Maison de la Bible (Suisse) et *Luther* de Cenni & Jouvray (2017) chez Glénat/Fayard, *John Bost, un précurseur* de Bruno Loth & Vincent Henry (2017) chez La Boîte à Bulles, *Starets Silouane* (2009) et *Starets Séraphim* (2011) de Gaëtan Evrard chez Coccinelle BD, *Une vie donnée à Dieu et aux hommes* (Moines de Tibhirine) (2011) de Dominique Bar & Gaëtan Evrard au Signe, *Césaire d'Arles* (2013) de Goux, Delage & Koch au Triomphe, *Frère Nicolas de Flüe* (2017) de Mariann Wenger-Schneiter, au Parvis (Suisse) et *Saint Nicolas, le miracle de l'amour* (2017) de Christos Gousidis chez Coccinelle BD.



© Dominique de Haan

FRÈRE ROLAND FRANCART, s.j.
Fondateur du CRIABD,
Centre religieux d'infos
et d'analyse de la BD à
Bruxelles.



▲ *Jésus en BD* de Li-An et Jeancourt chez Bayard, a remporté, en 2019 lors du 46^e Festival international de la BD d'Angoulême, un « Prix spécial jeunesse » discerné par un autre prestigieux jury, celui de la BD chrétienne.

Pour la Bible, nous recommandons *Jésus en BD* (2017) de Li-An et Jeancourt chez Bayard, *Jésus de Nazareth* (2016) de Peter Madsen chez Scriptura, *La Bible en BD* (2018) de Picanyol et Matas, chez Mame/Emmanuel, *L'évangile pour les enfants en BD* (2012) de Kieffer & Ponsard chez Mame, *Manga le Messie* (2008) de Shinozawa & Kumai chez BLF.

Des BD classiques peuvent aussi présenter des prêtres, pasteurs ou religieux, en personnages ayant existé, dans les BD historiques, ou en fiction, avec une action bénéfique ou maléfique. ■

REPÈRES

Le jury œcuménique de la BD fête ses 30 ans



Le Jury du prix œcuménique de la BD vient de décerner son prix à **Carolina** parmi une sélection de 14 titres.

Le 24 janvier 2019, à l'église Saint-Martial d'Angoulême, le Jury œcuménique de la bande dessinée (<https://joedlbd.fr>) décernait son trentième Prix à « Carolina », un album de Barbosa et Pinheiro, édité chez Presque Lune, et sa mention spéciale à « La Troisième Population », album de Ducoudray et Pourquié, édité chez

spécialistes et amateurs... tous tombés dans la marmite de la bande dessinée depuis leur plus tendre enfance. Ils sont aussi protestants, catholiques et agnostiques.

Leur objectif est de sélectionner une douzaine d'albums de BD, parus entre le 1^{er} octobre de l'année précédente et le 31 octobre de l'année en cours du

Futuropolis et BD boum.

Ce jury, créé en 1989, est composé d'une douzaine de personnes de sensibilités et d'horizons divers : dessinateur de BD, caricaturiste, critiques et historiens de la BD, bibliothécaire, passionnés,

vote du jury, soit entre le 1^{er} octobre 2017 et le 31 octobre 2018 pour le Prix 2019. Ces albums présentent une valeur esthétique, et défendent des valeurs humaines et/ou chrétiennes, telles la résilience, l'attention aux plus pauvres, le pardon, la réconciliation... Parmi eux, ils votent pour l'album qui leur semble représenter le mieux cet esprit. Une mention spéciale peut être attribuée à un autre album, pour des qualités spécifiques.

Les membres de ce jury ont aussi à cœur d'« encourager le travail des créateurs et des éditeurs, de le promouvoir, et de manifester ainsi l'intérêt que les chrétiens portent à cette culture destinée à un large public. » (Règlement du Jury œcuménique de la BD).

Pour le Jury œcuménique de la BD
Geneviève BÉNARD

UN GRAND MERCI!

Plus de 56 750 mercis!

✓ Réunie en assemblée générale au mois de mai, l'Association œcuménique pour la recherche biblique [AORB] s'est réjouie du rapport du trésorier faisant état de dons de plus de 14 000 € pour le projet de révision de la Traduction œcuménique de la Bible [TOB]! Ces dons étaient souvent accompagnés de mots d'encouragement pour le projet. Le conseil d'administration a compris que cet élan de générosité mettait en évidence l'attachement des chrétiens à ce travail biblique commun et signalait qu'il devait se poursuivre : la TOB est un fruit significatif de l'œcuménisme et doit le rester! Le livre de Galates révisé a été diffusé lors de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2019. Le chantier de révi-

sion du livre du prophète Osée est maintenant terminé. L'AORB propose maintenant de publier Osée et Galates en un seul ouvrage. En même temps, avec ces fonds, le travail de la révision complète peut commencer, en visant en priorité la révision du Nouveau Testament. Un grand merci à tous les acteurs de cette Semaine pour avoir soutenu cet appel et à chacun des donateurs pour l'encouragement que leur don représente!

Katie BADIE, secrétaire du Conseil d'administration de l'AORB

✓ Au printemps 2019, la Fédération de l'entraide protestante avait la surprise enthousiaste de recevoir un grand nombre de dons pour les Couloirs humanitaires : plus de

42 750 €! Cet élan de solidarité œcuménique, venu des quatre coins de l'hexagone et initié par le CÉCEF est allé droit au cœur des équipes et contribue à l'accueil fraternel de plus de 300 réfugiés arrivés en France à ce jour. C'est au nom de ces derniers que l'ensemble des partenaires du projet, réunissant le Secours catholique, la Conférence des évêques de France, la Fédération protestante de France, Sant'Egidio France et la Fédération de l'entraide protestante, remercie tous les donateurs, anonymes pour la plupart, qui ont soutenu ce programme d'urgence humanitaire, citoyenne et tellement unitaire!

Jean FONTANIEU, secrétaire général de la Fédération de l'entraide protestante.

Les jurys œcuméniques : un défi, un témoignage, un dialogue

La pasteure Denyse Müller nous fait monter les marches des plus prestigieux festivals internationaux de films ! Elle nous raconte la grande aventure des jurys œcuméniques dans le monde du cinéma.

Par Denyse MÜLLER

Le jury œcuménique est avant tout un défi, un témoignage et un dialogue.

Un défi dû à la diversité des jurés qui confrontent leurs cultures, leurs éthiques, leurs théologies... dans le respect de leurs différences.

Écoute et débats font partie de leur quotidien et aussi des rencontres avec des chrétiens locaux et des interviews avec des médias internationaux.

Un témoignage, car les jurés assurent une présence chrétienne en milieu culturel et laïc. En 2018 : 14 jurys œcuméniques : 56 jurés ont remis 18 prix et 10 mentions spéciales à des films venant de 21 pays (5 continents). Cela permet des rencontres exceptionnelles avec des réalisateurs de talent que ces prix surprennent parfois et encouragent souvent. À ce jour, aucun réalisateur, quelles que soient ses convictions religieuses ou politiques, n'a refusé un prix œcuménique.

Un dialogue avec la culture comme lieu œcuménique

Débats et dialogues sont organisés et animés par des chrétiens tout au long de l'année dans divers ciné-clubs et groupes de discussion.

Le cinéma décrit le monde d'aujourd'hui parfois avec tendresse et humour, parfois avec violence et réalisme ; il parle de l'homme, ici ou ailleurs, avec ses rêves,



DENYSE MÜLLER
Pasteur, vice-présidente
d'Interfilm et présidente
d'Interfilm-France.

ses doutes, ses déchirures, ses espérances aussi.

Les chrétiens essaient de découvrir la "parole" d'un film, sa petite lumière qui nous permet de comprendre que dans nos vies au destin qui semble tracé, peut surgir l'inattendu. Même dans un monde très dur, très noir, il y a parfois une lueur d'espoir, une larme, une réconciliation, un geste porteur de vie qui ouvre un avenir...

Ces films qui nous séduisent, nous provoquent, nous dérangent parfois, peuvent, au-delà des mots et des images, enrichir, approfondir, interpeller notre vie spirituelle et notre responsabilité de chrétiens, et élargir notre vision du monde et de ses habitants. Ils peuvent nous aider à cheminer ensemble, à faire un pas vers l'autre, peut être un pas vers Dieu.

C'est ce que nous espérons ! ■

Si vous souhaitez découvrir le film ayant remporté le prix du Jury œcuménique cette année et quelques films du festival de Cannes 2019 recommandés par la pasteure Denyse Müller rendez-vous à la page 18.

UN PEU D'HISTOIRE

Les chrétiens et le cinéma

Le cinéma est né en France en 1895. Cinéma muet jusque vers 1930, puis cinéma parlant, il reste l'art le plus populaire des ^{XX}^e et ^{XXI}^e siècles.

Dès le début, des chrétiens se sont intéressés à cet art et l'ont accueilli parfois avec enthousiasme, parce que très vite le cinéma produit des chefs d'œuvre, parfois avec réticence parce que la toute-puissance des images risque de remettre en question la morale des chrétiens et surtout des jeunes. Les Églises chrétiennes, conscientes de l'importance et de l'intérêt du cinéma pour la vie des fidèles ont créé deux organismes internationaux :

– L'OCIC - Organisation catholique internationale du cinéma (devenue

SIGNIS en 2001) fondée en 1928
– INTERFILM - Organisation protestante internationale du cinéma, fondée à Paris en 1955

Ces organismes font un travail important de formation et d'information, encouragent les publications, organisent des séminaires, des débats, des rencontres, et attirent l'attention des directeurs de festivals de films qui les invitent à constituer des jurys.

Un jury OCIC est présent dans divers festivals depuis 1947 et un jury INTERFILM depuis 1963.

Les premiers jurys œcuméniques

À partir des années 1960, un jury catholique côtoie souvent un jury pro-

testant dans plusieurs festivals internationaux. Les deux jurys travaillent et délibèrent toujours séparément, entretiennent des relations amicales et constatent que leurs critères sont très proches; un premier jury œcuménique est créé à Locarno (Suisse) en 1973.

À Cannes, depuis 1969, les deux jurys se retrouvent dans un même lieu pour décerner leurs prix. En 1973, lorsqu'ils remettent un prix au même film, il devient alors évident aux organisateurs, dans le grand souffle œcuménique qui traverse la France après Vatican II, et après entente avec la direction du Festival que le prochain jury sera œcuménique, ce qui est fait dès 1974.

REPÈRES

Comment fonctionne un jury œcuménique ?

Composition d'un jury

Un jury œcuménique se compose de 3 à 6 membres, renouvelés chaque année, nommés par SIGNIS et INTERFILM. Ces jurés, issus de cultures et de pays différents sont compétents dans le domaine du cinéma comme théologiens, journalistes, enseignants... Ils sont membres de l'une des Églises chrétiennes et sont ouverts au dialogue œcuménique et interreligieux.

Le dur travail des jurés

Pendant le festival les jurés se réunissent régulièrement, délibèrent en toute indépendance, attribuent un prix, éventuellement 1 ou 2 mentions spéciales. Ils justifient leurs choix par la rédaction d'un texte de 5 à 10 lignes. Leur travail est sérieux, exigeant, responsable.

Les critères

Le jury œcuménique propose un regard particulier sur les films. Il



© Daniel Béguin / cannes.juryoecumenique.org

Pour célébrer le 40^e anniversaire du Jury œcuménique, Interfilm et Signis ont remis le 22 mai 2014 un Prix spécial aux frères Jean-Pierre et Luc Dardenne pour l'ensemble de leur œuvre, empreinte de « profonde humanité ».

s'intéresse au langage et au sens. Il distingue des œuvres de qualités artistiques et de qualités humaines positives qui illustrent les valeurs de l'Évangile :

- *Qualités artistiques* : scénario, mise en scène, jeu des acteurs, pho-

tographie, création convaincante et originales ;

- *Valeurs évangéliques* : dignité humaine, paix, justice, solidarité avec les minorités, les opprimés, la sauvegarde de la création...

Une websérie bouscule l'image des pasteurs dans la société

Une pasteure et comédienne genevoise propose une vision humoristique et décalée de son ministère, à travers le regard de son mari agnostique. Les Églises réformées de Suisse romande, qui financent le projet, touchent ainsi des milliers d'internautes.

Par **Lauriane Savoy**

Un homme d'Église peut... être une femme, jeune, mariée, enceinte, complètement à l'aise dans son époque ! Toutes ces caractéristiques sont loin d'aller de soi dans bien des Églises, alors qu'elles sont devenues banales dans les Églises réformées et luthériennes. Mais ce fait est mal connu : l'image des pasteurs protestants auprès du grand public reste exclusivement masculine, conforme à celle des prêtres catholiques romains et orthodoxes. Selon une étude sociologique faite en Suisse, « Le mauvais pasteur ou prêtre typique est décrit comme un homme âgé, « borné », « têtu », « hypocrite », « insensible » et « autoritaire ». [...] Le bon pasteur ou le bon prêtre en revanche est représenté selon deux figures stéréotypées. Il peut s'agir d'une part d'une personne « jeune », « cool », « dynamique » qui s'affranchit de toutes les normes ecclésiastiques. C'est un religieux « normal », « très ouvert », « très sympathique ». [...] Nous trouvons d'autre part la figure d'un homme « âgé », « sage », « spécial », « barbu », « solitaire », « très pieux ». »¹

La websérie suisse *Ma femme est pasteure*, diffusée depuis 2015, vise à rendre visible avec humour une figure « jeune », « cool » et « dynamique » de femme pasteure. Elle permet ainsi de casser les clichés tenaces chez les personnes, de plus en plus nombreuses, qui ne mettent les pieds dans un temple protestant



LAURIANE SAVOY
Doctorante en théologie
pratique à l'Université de
Genève.

qu'à l'occasion de funérailles. Les épisodes, répartis en trois saisons, durent entre trois et sept minutes ; ils sont scénarisés et joués par Carolina et Victor Costa, qui s'inspirent de leur propre vie de couple, elle étant pasteure en plus d'être comédienne. Comme on le comprend grâce au titre, le point de vue choisi dans cette fiction est celui du mari de la pasteure, Thomas, qui est lui-même agnostique et non attaché à une Église, comme Victor Costa dans la vraie vie. Ce choix présente l'avantage que le public visé par la websérie, celui des « distancés »², peut s'identifier facilement à ce personnage un peu naïf mais tellement humain. Thomas doit composer avec le métier un peu particulier de sa femme, Clara, dans le contexte d'un petit village. Les paroissiennes l'abordent dans la rue ou lui demandent de ses nouvelles, alors qu'il semble regretter l'anonymat. Il est régulièrement confronté à de grandes questions comme la mort, lorsque Clara prépare un service funèbre. Elle n'hésite pas à répéter sa prédication dans le lit conjugal le samedi soir. « Je suis une espèce de manager d'artiste », confie-t-il à la caméra. Sa position renverse de manière intéressante le rôle classique en protestantisme de la « femme de pasteur ».

La pasteure Clara donne une image résolument moderne et progressiste de la figure pastorale à plusieurs niveaux, car elle est ancrée dans son époque : femme, jeune, en



couple (elle est d'ailleurs confrontée au défi de préserver sa vie de couple face à son ministère), elle tombe enceinte (et partage en cela une condition que vit la majorité des femmes); elle maîtrise les nouvelles technologies; comme son Église, elle est ouverte aux personnes LGBTIQ+ (elle bénira le mariage de son propre père avec un autre homme); elle est féministe et antiraciste.

Des questions bibliques sont abordées au fil des différents épisodes : l'amour des ennemis, les dix commandements... La pasteur incite Thomas à lire la Bible, et après avoir failli s'endormir en lisant une généalogie jusqu'à Noé, il découvre avec grand intérêt le Cantique des cantiques, dans un épisode intitulé «Les récits les plus sexy des livres sacrés!». C'est l'occasion, pour Thomas comme pour les internautes distancés, de découvrir la diversité des textes bibliques et de leurs manières de parler de la relation entre les humains et Dieu.

Lorsque la grossesse de Clara est mise en scène, une paroissienne lui fait cette remarque : «À long terme, tu ne vas pas pouvoir assumer toutes tes obligations de pasteur, et ça c'est une chose qu'on aurait pu éviter si on avait un homme comme pasteur!» La question de la potentielle maternité des femmes pasteures, qui a été un argument contre leur accès au pastorat dans la première moitié du xx^e siècle, revient à travers ce genre de réflexes, qui ne sont pas l'apanage des Églises : la maternité est souvent perçue dans les milieux professionnels comme un obstacle ou un frein à un engagement complet, à une vocation, et donc potentiellement à une carrière.

▲ Premier épisode de la websérie suisse *Ma femme est pasteur*, diffusée dès 2015. Près de 40 000 vues sur YouTube.

Dans *Ma femme est pasteur*, ni le lieu ni l'Église pour laquelle officie Clara ne sont mentionnés, de sorte que ce pourrait être n'importe quelle Église réformée. Dans certains épisodes, on voit la pasteur aux prises avec le Conseil de sa paroisse, ce qui permet de montrer les conflits plus ou moins ouverts, les expérimentations et les réconciliations que vivent les communautés chrétiennes. La vie d'une paroisse réformée et son fonctionnement sont ainsi abordés, au-delà de la fonction pastorale en elle-même.

La websérie est financée par les Églises réformées de Suisse romande, qui cherchent ainsi à changer leur image traditionnelle. Elle est diffusée sur diverses plateformes internet; elle a été doublée en allemand, et sous-titrée en anglais et en espagnol. Primée lors de différents festivals, elle a bénéficié d'une large couverture médiatique. Elle contribue donc à changer l'image des pasteurs dans la société. Elle montre une pasteur complètement en phase avec son époque, une pasteur qui ne se distingue de ses paroissiens et paroissiennes que par sa fonction d'interprète des textes bibliques, mais pas par son mode de vie. ■

- 1 Jörg STOLZ, Judith KÖNEMANN, Mallory SCHNEUWLY-PURDIE, Thomas ENGLBERGER, Michael KRÜGGELER, *Religion et spiritualité à l'ère de l'ego, Profils de l'institutionnel, de l'alternatif, du distancé et du séculier*, Genève, Labor et Fides, 2015, pp. 164-165. L'étude se fonde principalement sur un sondage fait auprès d'un échantillon de 1229 personnes habitant en Suisse et sur 73 entretiens.
- 2 Un des quatre types de relations au religieux-spirituel définis dans l'ouvrage précédemment cité.

Prêtres et ministres dans le cinéma

Le père Marc Rastoin s.j., nous offre un magnifique panorama, détaillé et complet. Unissant le cœur de la religion et de la vie, prêtres et pasteurs sont des figures cinématographiques par excellence.

Par Marc RASTOIN, s.j.

Depuis la naissance du cinéma, celui-ci s'est intéressé à la figure du prêtre ou du pasteur. Si l'on met de côté le registre comique (la série des *Don Camillo*, 1952-1965, pour ne citer qu'un exemple), romantique (*Au nom d'Anna*, Edward Norton, 2000) ou du côté de 'l'horreur' (depuis *L'Exorciste* de William Friedkin en 1973 et ses nombreuses suites, jusqu'à une récente version coréenne, *The Priests* en 2015, en passant par *Requiem*, film allemand de 2006), quelques films se sont centrés sur les ministres du culte chrétien. Premier constat : ils reflètent en général la vision que la société a – ou attend – du prêtre ou du pasteur. On peut penser au père Flanagan joué par Spencer Tracy, parfaite incarnation du bon prêtre irlandais de paroisse populaire dans les années 1950 (*Des hommes sont nés*, 1938). Celui-là même que les années 1990 et 2000 révéleront comme ayant trop souvent abrité un pédophile (cf. *Spotlight*, 2015). Ou encore le père jésuite proche des ouvriers, John M. Corridan, qui inspire le prêtre de *Sur les Quais* d'Elia Kazan (1954).

Un prêtre ou un pasteur peut incarner un humain qui vit au plus profond les drames d'une époque, que ceux-ci soit séculiers ou spirituels. Ingmar Bergman réalise l'un de ses plus grands films, *Les communiant* (1963) en se centrant sur le personnage d'un pasteur luthérien tourmenté dans sa foi tout comme l'était, dans une atmosphère catholique, le prêtre célèbre du *Journal d'un curé de campagne* (Robert Bresson, 1951), adaptation du roman homonyme de Georges Bernanos. Il est frap-



MARC RASTOIN, s.j.
Professeur de théologie
au Centre Sèvres.

pant de voir que l'américain Paul Schrader a choisi de réaliser en 2017 un film s'inspirant de ces deux œuvres : *First Reformed* (2018)¹. La menace existentielle des bombes atomiques est remplacée, fort à propos, par la gravité de la crise écologique que vit la planète du fait de l'action humaine. Ce pasteur, ancien aumônier militaire, a perdu son fils en Irak et vit une solitude profonde. La rencontre avec le couple de jeunes militants écologistes lui fait prendre peu à peu conscience du mal à venir. Il lutte pour faire sortir le mari du désespoir qui l'envahit, mais la découverte des compromissions de la *Megachurch* qui l'héberge avec les grandes entreprises polluées l'atteint en profondeur. La question qui l'habite alors est « Dieu peut-il nous pardonner ? ». C'est-à-dire comment Dieu pourra pardonner à l'humanité d'avoir fait d'une magnifique planète un enfer. Son personnage angoissé, priant et refusant les compromissions, s'oppose au pasteur en chef de la *Megachurch*, très bien inséré dans la société et très 'chef d'entreprise'.

On retrouve un contraste analogue dans le film russe *Léviathan* (Zviagintsev, 2014). Dans un film au ton grave, et qui effectue une critique mordante de la Russie actuelle, nous avons deux figures de prêtres antinomiques. Le premier est un bon orateur proche du pouvoir. Avec sa prestance et sa voix superbe, il parle magnifiquement mais le spectateur comprend en écoutant son homélie finale (dans une scène digne du grand inquisiteur de Dostoïevski) que c'est bien plutôt l'antéchrist qui parle par lui. En revanche, un humble vieux pope, vivant pauvrement dans la ville, représente,

lui, le christianisme qui ne s'est pas compromis avec le monde politique et, implicitement, avec les valeurs mondaines. Dans le cadre français, on peut penser à *L'Apparition* (Gian-noli, 2018) avec, là aussi, deux personnages de prêtres, l'un machiavélique et à la limite du diabolique, l'autre croyant et simple, mais qui se révèle finalement, également faillible. Le fait qu'une scène ait été incluse, qui le montre entrant dans la chambre de la novice, scène inutile dans le scénario, est une bonne manière de mesurer l'impact des scandales d'abus sexuels dans l'Église catholique dans un film dont ce n'est pas l'objet. Sur cette question, on verra le très bon film de François Ozon, *Grâce à Dieu* (2019) qui fait – notamment – découvrir de l'intérieur le cauchemar vécu par les victimes. Deux autres films doivent être mentionnés sur ce thème longtemps caché et maintenant sur la place publique. *Calvary* (John McDonagh, 2014) décrit l'épreuve d'un prêtre irlandais (pays à l'origine de la révélation de ce drame et où l'image du prêtre a été plus durement frappée qu'ailleurs), menacé au confessionnal par un inconnu. Homme très humain (il a eu une fille d'un mariage avant d'entrer dans les ordres), cherchant à être proche des gens, il vit cette tension comme un calvaire. Drame puissant, ce film montre à la fois comment tous les prêtres sont affectés par les crimes de quelques-uns et ce qu'est un pasteur ordinaire cherchant à offrir son écoute à des personnes éprouvées tout en étant douloureusement conscient de son impuissance. Mgr Barron le dit bien : « Ce film montre avec une extraordinaire vivacité à quoi ressemble un authentique ministère spirituel et ce que ressent un prêtre qui a le cœur d'un pasteur »². Dans le même registre, *Doubt* (2008), de John Patrick Shanley, est également remarquable. Nous voilà projetés dans la New York de 1964. Une sœur confie à sa supérieure qu'elle craint que le prêtre n'abuse d'un jeune élève. Hostile à l'égard de cet aumônier trop moderne à son goût, la supérieure va jouer à fond l'accusation pour obtenir son départ. Mais est-elle vraie ?

Pour mieux mesurer le prisme d'une époque dans sa représentation des ministres du culte, on peut essayer de comparer deux versions d'un même livre. Un cas d'école français le permet. Le succès du roman, à forte dimension autobiographique, de Beatrice Beckx, publié en 1952, amène Jean-Pierre Melville à en proposer une adaptation sous le même titre, *Léon Morin prêtre* (1961) qui lancera la carrière de Jean-Paul Belmondo. Un réalisateur contemporain, Nicolas Boukhrief, en propose une nouvelle ver-



© P. RAZZO/CIRIC

▲ **Le film de Xavier Beauvois *Des hommes et des dieux* a enregistré plus de 3 millions d'entrées.**

sion : *La Confession* (2016). L'écart n'est pas si grand, tant les deux cinéastes ont tenu à respecter le livre. Un petit écart est pourtant suggestif. Dans la version de 1961, à la question directe de la jeune femme destinée à faire avouer au jeune prêtre s'il éprouve quelque chose pour elle, le personnage ne répondait pas et partait en colère. Dans le film plus récent, la réponse du livre est audible, 'oui', mais elle s'accompagne d'une belle trouvaille : la femme baise alors la main du prêtre dans un geste à la fois très profond et très chaste. Le scénariste prendrait-il trop de liberté avec le livre ? En fait, ce geste se trouvait peu avant, mais dans un monologue de la jeune femme se rêvant en chevalier de Malte faisant ses adieux au Grand Maître de l'Ordre et rêvant alors de poser ce geste.

Voilà dix ans, un film aura marqué les spectateurs français : *Des hommes et des dieux* (Xavier Beauvois, 2010). Il raconte les derniers jours des moines de l'abbaye de Tibhirine en Algérie, pays en proie à une guérilla islamiste qui avait déjà assassiné plusieurs religieux chrétiens. Nous accompagnons avec empathie le discernement de ces hommes simples et accessibles. Faut-il partir, au risque de donner l'impression de trahir une population locale à laquelle ils sont attachés et qu'ils aident (notamment grâce au médecin de la communauté) ou faut-il rester par solidarité au risque du martyr ? Le succès du film *Le grand silence* (Philip Gröning, 2006) montre sans doute qu'une certaine fascination pour le monde monastique perdure dans la culture européenne tandis que l'image des prêtres ou des pasteurs animateurs de communauté est davantage abîmée (cf. *Prêtre* de Antonia Bird, 1994 ou *Elefante blanco* Pablo

Trapero, 2012). On a pu ainsi faire un portrait humain, trop humain de la figure même du pape dans *Habemus Papam* (Nanni Moretti, 2011) : Rarement la faiblesse cléricale n'aura été ainsi déployée.

Le genre, quelque peu à part, des films hagiographiques, ou historiques grand public, abrite du bon et du moins bon. Si *The Mission* (Roland Joffé, 1986) traduisait assez bien l'expérience spirituelle unique que fut la création des 'réductions' jésuites en Amérique du Sud, la tentative, plus récente, du même réalisateur sur le fondateur de l'Opus Dei, *There Be Dragons* (2011) n'a convaincu ni les critiques ni les spectateurs. Mais *Amen* (Costa Gavras, 2002) ou le très remarquable *Silence* (Martin Scorsese, 2016), sur les martyrs jésuites du Japon, ont leurs vertus.

En somme, le prêtre ou pasteur apparaît moins institutionnel et plus humain, moins hiératique et plus proche des autres hommes, moins saint sans doute, mais plus accessible (ou faillible selon les cas). On peut se louer du fait que les péchés d'un certain nombre, médiatique-

ment surtout, de nature sexuelle dans le monde catholique, davantage de nature financière et manipulatrice dans le monde protestant des Églises libres aux États-Unis (comme le pasteur Eli de *There Will Be Blood*, 2007) – même si cette généralisation pourrait légitimement être jugée trop rapide³ –, n'aient pas effacé la capacité de représenter la générosité de ceux qui s'engagent dans le ministère actif. Et la figure des martyrs et des saints continue manifestement à inspirer. ■

- 1 Auteur en 1972 d'un livre programmatique *Transcendental Style in Film: Ozu, Bresson, Dreyer*, réédité et complété en 2018, qui examine les similitudes entre les cinéastes qu'il admire et auxquels il rend hommage par ce film, nommé pour l'oscar du meilleur scénario original en 2019.
- 2 <https://www.wordonfire.org/resources/article/calvary-and-a-portrait-of-a-real-priest/4487/>
- 3 Cf. le scandale des abus sexuels dans la *Southern Baptist Convention*, première dénomination protestante américaine, dénoncé début 2019 par le Houston Chronicle. Cf. <https://www.houstonchronicle.com/news/investigations/article/Southern-Baptist-sexual-abuse-spreads-as-leaders-13588038.php>

THEOLOGICUM

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses

ISEO - INSTITUT SUPÉRIEUR
D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES

Programme 2019/2020 de l'ISEO

L'Institut supérieur d'études œcuméniques, porté par les trois facultés (Theologicum de l'ICP, Institut protestant de théologie, Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge), propose plusieurs cursus de formation universitaire et expérientielle à l'œcuménisme.

- ☞ **Le parcours « Découverte et rencontres d'Églises chrétiennes »** est une formule souple et accessible à tous. En six samedis, l'intervention d'un spécialiste et la rencontre d'une communauté concrète offrent une vision panoramique du dialogue œcuménique aujourd'hui.
- ☞ **Le Diplôme universitaire d'études œcuméniques offre par alternance** (un vendredi/samedi par mois) une formation théologique de base, adaptée aux acteurs de l'œcuménisme dans les différentes Églises.
- ☞ **Le Diplôme supérieur d'études œcuméniques** propose un approfondissement pour des responsables en œcuménisme grâce à une pédagogie « à trois voix », avec la participation d'enseignants de différentes confessions. Ce cursus est adapté aux personnes ayant déjà fait une formation initiale en œcuménisme.
- ☞ **La Licence canonique de théologie, spécialité « œcuménisme »**, ouvert aux titulaires d'un baccalauréat canonique ou de son équivalent, prépare des personnes à entreprendre des recherches et à développer de l'expertise en théologie œcuménique.
- ☞ **Le Laboratoire « Permanence d'Israël et diversité confessionnelle »** veut étudier l'articulation entre l'œcuménisme et la question des relations entre Juifs et chrétiens. Des auditeurs peuvent librement suivre les cours de leur choix.

Plus d'information sur le site de l'ISEO : www.icp.fr



Le jour de la consécration en tant qu'évêque à Saint-Etchmiadzine, le 6 novembre 2011.

Mgr Vahan Hovhannessian

« J'observe une tendance visant à institutionnaliser le mouvement œcuménique. »

Descendant de rescapés du génocide arménien et ingénieur en électronique, le primat du diocèse de France de l'Église apostolique arménienne, Mgr Vahan Hovhannessian présente ici son parcours à travers trois continents.

Propos recueillis et traduits par Ivan KARAGEORGIEV et Yeznig HOVHANNESSIAN pour la traduction arménienne

REPÈRES

MGR VAHAN HOVHANNESSIAN

1963 : naissance à Bagdad, en Irak.

1985 : diplômé de la Faculté d'Électrotechnique de l'Université de Bagdad.

1985-1989 : débute ses études de théologie au Séminaire Saint-Nersès de New-York et à l'Institut orthodoxe saint Vladimir de la même ville, couronnées d'un mémoire de maîtrise.

1987 : ordonné diacre (suite page 30)

Lors des massacres de 1915, ma grand-mère a dû fuir, à l'âge de 11 ans, son village de Malatya, jadis en Arménie occidentale, aujourd'hui en Turquie. Son père a été tué sur les routes de la déportation, alors que sa mère y est décédée de la famine. Ils étaient appelés *giaours*, autrement dit « infidèles », puisque chrétiens. Beaucoup d'Arméniens préféraient subir le martyre plutôt que de renier la foi en Christ. Les exemples sont innombrables : ils vont du simple fidèle à l'archevêque. Ma grand-mère me disait qu'au moment même de la déportation Dieu était avec eux. Tous les soirs, ils priaient ensemble. Imaginez : des hommes, des femmes et des enfants, qui avancent dans l'inconnu, après avoir tout quitté, vers une mort plus ou moins proche, plus ou moins certaine, simple-

ment pour rester fidèles au Christ. C'est la puissance même incarnée. C'est pourquoi l'Église apostolique arménienne a canonisé, le 23 avril 2015, 1,5 million de fidèles comme martyrs de la foi. Ils auraient pu choisir l'islam et rester en vie, mais ils ont préféré mourir pour le Christ ou bien être déportés avec Lui.

Je suis né à Bagdad en 1963, car après les déportations, mes grands-parents se sont retrouvés en Irak où sont nés mes parents. J'ai grandi dans un contexte interreligieux, à majorité musulmane (près de 93 %). Depuis tout petit j'ai dû apprendre trois langues : l'arabe, l'anglais et l'arménien et j'ai eu des amis chrétiens, musulmans et juifs. L'Irak est un carrefour des religions. Abraham est né à Our, au sud de Bagdad. On peut y voir des églises du III^e et IV^e siècle. L'Église principale est celle de l'Est, l'Église nestorienne,

unie avec l'Église catholique pour devenir l'Église chaldéenne. Sont également présentes sur le terrain : les Églises jacobite de Syrie, copte, indienne, éthiopienne, arménienne apostolique. Ensemble, elles constituent les Églises d'Orient. Il y a eu une consécration d'évêque arménien à Bagdad au VIII^e siècle. La cathédrale arménienne, dédiée à la Vierge Marie, et toujours debout, y fut construite en 1690. Il y a une belle entente entre les chrétiens de différentes confessions. Un Conseil d'Églises chrétiennes d'Irak, récemment créé, réunit ces Églises également au niveau institutionnel.

À l'issue de mes études, d'ingénierie électronique à l'université de Bagdad, j'ai servi l'armée irakienne en tant qu'ingénieur pendant un an. Ensuite, avec la bénédiction de l'évêque de Bagdad, j'ai commencé à étudier la théologie dans une école arménienne à New York. À cause de mes études scientifiques initiales, j'ai dû suivre un parcours préparatoire avant de poursuivre un Master en théologie, puis un second en philosophie et des études bibliques à l'université jésuite de Fordham. J'y ai soutenu également une thèse en Nouveau Testament sur la troisième Épître de Paul aux Corinthiens. Cet écrit, consacré à la résurrection de la chair (*anastasis sarks* en grec ancien), ne fait pas partie du canon néotestamentaire. J'en pris connaissance grâce à une traduction arménienne. En 1952 un manuscrit en grec ancien de ce texte a été trouvé grâce à la découverte des *Papyri Bodmer* *. Par la suite sont venus s'ajouter d'autres manuscrits en latin et en copte. La comparaison des différents manuscrits connus, accompagnée du commentaire de saint Éphrem le Syriaque* m'ont permis de démontrer l'orthodoxie de cet écrit. C'est un sujet d'ailleurs très actuel ! Aujourd'hui le corps est présenté souvent comme le temple anti-spirituel par excellence. Son objectivation va de pair avec sa profanation. C'est un vrai retour du gnosticisme *, très présent également à l'époque

* **Les Papyri Bodmer** sont un ensemble de vingt-deux *papyri* découverts en Égypte en 1952. Ils portent le nom de Martin Bodmer qui les a alors acquis. Ils contiennent des morceaux de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la littérature chrétienne ancienne, des textes d'Homère et de Ménandre.

* **Saint Éphrem le Syriaque (306-373)** est né en Mésopotamie. Ordonné diacre, il le restera toute sa vie. Ascète, serviteur des pauvres et théologien, il est l'initiateur de la musique sacrée syriaque. Il est Docteur de l'Église.

* **Gnosticisme**
Apparu au II^e siècle, cette croyance fonde le salut de l'homme sur une connaissance intellectuelle supérieure des choses divines, communiquée par révélation uniquement à des initiés choisis pour leur intelligence ou leur supériorité physique. Les premiers chrétiens condamnèrent cette croyance opposée à l'universalité de l'Évangile.

de saint Paul et critiqué, à maintes reprises, par l'Église. Si notre corps est préparé par la prière, le jeûne, la participation à l'eucharistie, nous pouvons rétablir la belle harmonie de l'âme et l'esprit, voulue par le Créateur. En effet, pour les chrétiens le corps est un temple de l'Esprit. C'est pourquoi il doit être honoré en tant que tel même, après la mort, car il est éternel, puisque voué à la résurrection.

Je suis devenu moine, car c'était un rêve.

Quand vous êtes moine, vous êtes membre de l'Église universelle : vos sœurs et frères vont bien au-delà de votre Église institutionnelle, vous priez pour tout le monde. La dimension verticale avec Dieu devrait être traduite horizontalement, avec votre voisin, votre peuple, votre frère ou sœur d'une autre Église. J'ai exercé la partie principale du mon ministère pastoral aux États-Unis, car j'étais le curé de quatre paroisses. La vie en Amérique est plus chrétienne qu'en Europe. Par exemple, les ministres du culte sont beaucoup plus souvent sollicités par le peuple, notamment pour accomplir des visites pastorales. Les gens vont spontanément vers le prêtre à la fois pour partager leur joie et aussi leurs peines. Ici, une telle culture n'existe pas. Aux États-Unis, les Arméniens ont été influencés par la culture évangélique. En Angleterre, mon ministère d'évêque ne m'a malheureusement pas permis de travailler autant sur le terrain. Je devais me concentrer davantage à l'administration du diocèse. J'ai pu cependant créer un groupe d'études bibliques et un groupe de jeunesse d'Église. En France, nous avons quatre-vingts paroisses et une vingtaine de prêtres desservant ces communautés. Je suis de plus en plus occupé par

► **Rencontre avec des représentants d'autres Églises orthodoxes à Londres.**



© diocesearmenien.fr

► **1990** : ordonné hiéromoine, il est nommé recteur de la paroisse de Bagdad, puis de Mossoul.

1991-1992 : auxiliaire du recteur de la paroisse de la Sainte-Croix de New-York.

1998 : soutenance d'une thèse de doctorat en études théologiques (Université Fordham du New York) sur « La troisième épître aux Corinthiens et le retour de Paul à l'orthodoxie chrétienne ».

1999-2000 : Doyen du Séminaire Saint-Nersès et recteur de la Paroisse des Saints-Martyrs de New-York.

Depuis 2008 : membre de la commission des thèses de l'Académie de théologie de Saint-Etchmiadzine.

2009 : Primat du diocèse de Grande-Bretagne et d'Irlande.

2011 : ordination épiscopale. Auteur de nombreux ouvrages et articles, Mgr Vahan a enseigné aux États-Unis à la Faculté de Droit de Géorgie (EUA), à l'Institut copte Saint-Marc et au Séminaire saint Nersès.

7 décembre 2014 : Mgr Vahan Hovhannessian, nouveau primat du diocèse arménien de France, célèbre sa première messe à Paris.

Auteur de nombreux articles et livres dans les domaines des sciences bibliques, la théologie et de l'histoire de l'Église arménienne. Dernières parutions (2018) en français : *La Sainte Bible et l'Église apostolique arménienne*; *Manuel de formation pour les servants d'autel*; *Introduction pratique à la liturgie de l'Église apostolique arménienne*.

les priorités administratives et cela ne me permet pas de m'investir autant que je le souhaite également dans le dialogue œcuménique. Cependant, des liens se tissent au fur et à mesure. J'ai eu la joie de rencontrer, entre autres, le nouvel archevêque arménien catholique Mgr Élie, le nouvel évêque copte Mgr Marc et le nouvel archevêque syriaque Mor Georges, qui réside en Belgique, mais dont la juridiction s'étend aussi sur la France. Le père Manuel Rasho Hohvannessian participe régulièrement aux réunions du Conseil d'Églises chrétiennes en France et j'en suis très heureux, car mon niveau de français ne me permet pas encore de l'intégrer comme il se doit.

L'Église est une, parce que le Seigneur est un et Il est la tête de l'Église. Mais malheureusement sur cette terre, l'Église, constituée également de tous les fidèles, est influencée par les esprits qui règnent. Ainsi, certaines Églises se renferment uniquement dans le service de « leurs nations » et tirent une gloire de cela, sans se rendre compte qu'elles ne sont qu'une partie ou une cellule du Corps du Seigneur. D'autres, se considèrent comme uniques détentrices de la vérité et jugent les autres par rapport à leur vérité en disant ou en pensant : « ceux-là sont perdus, ils iront aux enfers ». L'Évangile structure l'Église et pour faire partie de l'Église il faut accepter le message évangélique. Aucune nation, aucune institution n'a le droit d'imposer son point de vue, sa coutume culturelle ou ethnique... ou d'autres exigences qui ne s'enracinent pas explicitement dans l'Évangile. Si on comprend les gens investis dans le mouvement œcuménique en tant qu'héritiers des disciples de Jésus-Christ, désireux de parler de la foi, de s'encourager et de se renforcer mutuellement, j'y adhère pleinement. Mais



© diocesearmenien.fr

▲ Avec Mgr Élie Yeghiayan, évêque de l'éparchie de Sainte-Croix de Paris des Arméniens catholiques de France, et Mgr Nasser Gemayel, évêque pour les catholiques maronites de France, au cours de la célébration de la messe en commémoration du génocide de 1915.

j'observe aujourd'hui une tendance visant à institutionnaliser le mouvement œcuménique ou à en faire l'affaire de quelques « élus », en le dotant de plateformes spécifiques, ayant parfois d'importants budgets. Bien entendu, il faut des conditions pour que des experts se réunissent et discutent les différends, mais en même temps il ne faut jamais perdre de vue que la réussite du mouvement œcuménique réside dans son auto-anéantissement. Son objectif n'est pas de s'éterniser, mais de se dissoudre dans l'unité de l'Église. Cela peut paraître



© diocesearmenien.fr

◀ Rencontre avec l'archevêque de Cantorbéry et avec d'autres évêques des Églises chrétiennes à Londres.

un rêve impossible à réaliser. Cependant, même si nous n'arrivons pas à l'atteindre de notre vivant, nous sommes obligés de le suivre, tels des marins perdus dans la nuit à la recherche de l'Est en suivant les étoiles. Certes, le chemin est très long. D'un point de vue méthodologique et pour l'avancement des travaux, il est très important que nous gardions ce cap. Si nous y renonçons même implicitement, nous risquons de tourner au rond, perdre du temps et de l'argent avec des déclarations (par exemple au sujet de la paix au niveau mondial) qui ne sont pas directement liées avec nos différends internes. Bien entendu, nous ne pouvons pas être contre la paix, mais tout en affirmant celle-ci nous ne pouvons pas en rester là, car de telles déclarations sont faites en permanence par des ONG non chrétiennes. Quelle est notre spécificité ? C'est de nous unir et nous repentir en permanence pour les divisions du Corps du Christ, en incarnant ce repentir dans le concret ? Étant responsables de ces divisions, notre engagement pour l'unité n'est pas optionnel, mais obligatoire. Ainsi, je pense que les projets existants en faveur des chrétiens d'Alep et du Moyen-Orient, doivent être soutenus et multipliés. Plus d'un million et demie de personnes ont été tuées, seulement dans cette ville, la plus part d'entre elles pour leur fidélité au Christ. Sur place, tout est à reconstruire. D'ailleurs à ce sujet il y a des questions évidentes, dont personne n'ose parler : pourquoi ceux qui habitaient à Alep doivent-ils fuir dans des pays très lointains, alors que l'Arabie Saoudite ou le Koweït sont à quelques heures de la ville ? Pourquoi ne peut-on pas demander à ces deux pays d'aider les réfugiés ? Ces questions soulignent la gravité de la situation.

Il y a un moment historique : le concile de Chalcédoine * à l'issue duquel l'Église a été divisée. Cependant, lorsque les chercheurs aujourd'hui scrutent les détails, on voit que l'Église apostolique arménienne ne s'est jamais ouvertement opposée à ce concile, même si elle n'y était pas représentée. L'Église arménienne ne s'est jamais autodéterminée comme « monophysite »,



© diocesearmenien.fr

▲ Au Vatican en 2017 avec le pape François lors d'une audience.

* **Concile de Chalcédoine**
Convoqué en 451 par l'empereur Marcien à Chalcédoine (aujourd'hui Kadiköy), sur la rive asiatique du Bosphore, en face de Byzance (aujourd'hui Istanbul), ce concile est considéré comme le IV^e concile oecuménique, par la plupart du monde chrétien. Il condamne en particulier le *monophysisme* d'Eutychès sur la base de la lettre du pape Léon le Grand intitulée « Tome à Flavien » et adressée au patriarche Flavien de Constantinople pour le soutenir dans sa condamnation d'Eutychès. La vraie humanité et la vraie divinité de « L'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation » sont professées.

autrement dit comme professant une seule nature (divine) du Christ. Il y a une déclaration du pape Léon, dont certains détails ont été rejetés par l'Église arménienne, mais les décisions du concile ne l'ont jamais été. Nous confessons toujours notre foi dans la vraie humanité et la vraie divinité du Jésus-Christ, sans pour autant opposer ou séparer ses deux natures en Lui. Notre christologie repose sur les mêmes piliers : Jésus-Christ est Dieu véritable et un homme parfait. Pourquoi alors, faut-il poursuivre cette division ?

Un accord entre le pape Jean-Paul II et le catholicos Karékin I^{er} affirme la pleine communion de foi des deux Églises et la fin de la séparation née du concile de Chalcédoine : nous croyons ensemble à la double nature divine et humaine en une seule personne du Seigneur Jésus. Cet accord exhorte nos Églises à avancer ensemble sur le chemin de l'unité en continuant le dialogue et l'engagement au service de l'évangélisation et du soin des pauvres. Le dialogue avec les autres Églises chrétiennes n'est pas aussi avancé, car parfois nous ne partageons pas les mêmes points de vue sur différentes questions anthropologiques et ministérielles. À titre d'exemple, nous ne bénissons pas les unions de personnes homosexuelles ; la prêtrise est destinée uniquement aux personnes de sexe masculin.

Pourquoi ceux qui habitaient à Alep doivent-ils fuir dans des pays très lointains ?

Cela peut être perçu comme homophobe ou machiste, mais il y a des arguments théologiques, scripturaires et historiques qui ne nous permettent pas de changer la pratique de l'Église indivise. Toutefois, ces désaccords ne doivent pas être mis sous le boisseau, mais étudiés avec le plus grand respect à l'égard de l'autre, car ils ne sont que la pointe de l'iceberg, sous-tendus par une différente compréhension du ministère, du péché et du salut. Il faut désigner des commissions pour discuter avec foi sur les sources et avec la conviction que l'objectif du mouvement œcuménique est la réconciliation de l'Église. Maintenant nous sommes coupables d'avoir divisé le Corps de Jésus. Par conséquent, travailler ensemble pour l'unité n'est pas optionnel, mais obligatoire.

En tant qu'êtres humains nous pouvons être remplis de fierté, d'arrogance, d'aveuglement allant jusqu'à servir notre propre ego en utilisant Jésus-Christ comme

« Alors, est-Il est né le 25 décembre ou le 6 janvier ? »

un simple prétexte. Or, il y a des moyens pour se réunir. D'ailleurs, la situation mondiale, politique, terroriste... invitent les chrétiens à s'unir. Il faut commencer par accepter le fait que nous sommes disciples d'un seul Seigneur. À ce titre, nous pourrions constituer une Église avec des cultures et rites différents : tout en professant un seul et unique Credo, que chaque personne doit considérer comme le sien et suivre. Rêver d'une unique administration commune ou d'un pape pour toutes les Églises me semble irréel. Je pense plutôt



© diocesearmenien.fr

▲ **Invocation en tant que chevalier de L'Ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.**

aux Épîtres de Pierre. Lorsque les disciples n'étaient pas d'accord, ils se sont réunis à Jérusalem. Durant quelques jours, ils ont mis au clair certaines questions liées au ministère. Une fois l'accord trouvé, ils sont repartis aux quatre coins du monde pour annoncer la résurrection du Christ. Les désaccords sur certains points n'entraient pas leur unité en Christ. Comment devrions-nous suivre leur exemple ? Ne pourrions-nous pas commencer par nous mettre d'accord sur la date de la Résurrection et de la Nativité du Jésus-Christ ? Cette dernière est célébrée par l'Église apostolique arménienne et par une partie de l'Église orthodoxe le 6 janvier, alors que la majorité du monde chrétien la célèbre le 25 décembre. Pour moi c'est problématique, car très concrètement j'ai des amis musulmans, qui m'interrogent avec un sourire aux lèvres : « alors, est-Il est né le 25 décembre ou le 6 janvier ? » Je peux leur répondre qu'en réalité ce n'est ni l'un, ni l'autre, car nous fêtons non pas des dates, mais des événements, certes historiques, mais aussi intemporels et éternels..., or dans la célébration liturgique nous entrons dans l'éternité, en sortant du temps,... mais comment voulez-vous qu'un tel argument soit entendu par des gens qui ne sont pas familiers avec notre héritage théologique ? Il faut changer cette situation. Le patriarche copte orthodoxe Tawadros II, entre autres, a évoqué avec le pape François cette question. Prions pour que les disciples du Christ puissent célébrer le même jour les deux fêtes fondatrices du christianisme ! ■



© diocesearmenien.fr

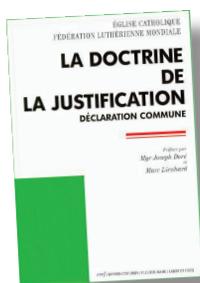
◀ **Consécration de deux icônes pour la cathédrale de Lyon, 2018.**

Jalons sur la route de l'unité

Mars - mai 2019

26-28 mars 2019

La déclaration commune sur la justification réunit ses cinq signataires



Indiana – Du 26 au 28 mars 2019, une consultation à l'université Notre-Dame (Indiana, États-Unis) a réuni des représentants des cinq Communions mondiales, ayant adopté la déclaration commune sur la doctrine de la justification [DCJ].

Signée à l'origine par les responsables de l'Église catholique et de la Fédération luthérienne mondiale, la DCJ a depuis été élargie pour inclure le Conseil méthodiste mondial, la Communion mondiale des Églises réformées et la Communion anglicane, qui s'accordent sur le message central du salut en Christ et par le Christ.

Dans le communiqué final, les participants ont fait écho, entre autres, de leur décision d'instaurer un comité

chargé de veiller à la poursuite de la dynamique créée par la présente réunion et la mise en place de différents outils communs, dont des ressources catéchétiques de formats divers, écrits ou visuels et une page web commune. Un forum de suivi évaluera l'avancement des différents projets au bout de trois ans.

Sources : christianunity.va et wrcr.ch/fr

1^{er} – 13 avril 2019

« Quand faire connaître la Bible... rassemble ! »

Dunkerque – Du 1^{er} au 13 avril, la Bibliothèque universitaire de Dunkerque accueillait l'exposition « La Bible, patrimoine de l'humanité » conçue par l'Alliance biblique française. Son association à un cycle de conférences (Bible et Science, Bible et Art...) a permis d'intéresser un public varié.

Initié par l'association É.O.D.I.¹, ce projet a mobilisé l'ensemble de la communauté chrétienne de Dunkerque, toutes confessions confondues (catholiques, protestants, évangéliques).

Cette collaboration s'est imposée comme une évidence : si la Bible est patrimoine de l'humanité, elle est aussi et avant tout le socle de notre foi commune. De plus, le principal objectif était de dépoussiérer la Bible et de donner à nos contemporains l'envie de la découvrir. Or, de nombreux clichés circulent à son propos, au nombre desquels le contenu d'une Bible catholique ou protestante serait



radicalement différent. Ce témoignage commun en était le meilleur démenti ! Bien que ce ne soit pas l'objectif premier, cette collaboration a suscité de part et d'autre un enthousiasme grandissant et donné de multiples occasions d'apprendre à se connaître au-delà de nos trop fréquentes caricatures. Le point d'orgue aura été le dimanche matin une « Célébration autour de la Parole », commune et joyeuse, au cours

de laquelle beaucoup ont témoigné s'être sentis chez eux !

Source : José Frédéric (président d'É.O.D.I.)

¹ ÉODI (Églises et Œuvres du Dunkerquois sur Internet) est une association de type loi 1901. Elle regroupe des Églises et des œuvres chrétiennes protestantes évangéliques qui exercent leurs activités sur Dunkerque et sa région : <http://eodi.org/>

2 avril 2019

« Nos Églises face à l'incroyance contemporaine »



L'Haÿ-les-Roses – Le

2 avril 2019, le Groupe interconfessionnel du

Val-de-Marne organisait une rencontre sur le thème de « L'attitude de nos Églises face à l'incroyance contemporaine ».

Dans le cadre d'une assemblée œcuménique à laquelle participaient des prêtres, des pasteurs, des religieux et des laïcs de différentes confessions, trois conférenciers sont intervenus :

Monsieur Bertrand Vergely, philosophe, professeur à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, a essentiellement développé sa réflexion

autour de la compréhension, ou plutôt de l'incompréhension du divin.

Le père Henry-Jérôme Gagey, théologien catholique, vicaire général du diocèse de Créteil et ancien doyen de l'Institut catholique de Paris, a mis l'auditoire à l'écoute de Jésus-Christ, médiateur de la Révélation.

Madame Agnès von Kirchbach, pasteure de l'Église protestante unie de France et membre du Groupe des Dombes, nous a interpellés sur notre propre foi, nous chrétiens dont la croyance semble s'être vidée de sa substance.

Face à l'ampleur du thème proposé dans le cadre restreint d'une telle rencontre, ce ne sont pas tant les différences confessionnelles qui ont mar-

qué les discours de ces trois témoins, que leurs approches respectives, philosophique, théologique ou pastorale ; cette diversité d'approches n'a pas exclu les convergences et a révélé une certaine complémentarité. Tous trois ont rendu ainsi éclatante la croix qui nous rassemble, axe vertical fiché en terre dans la sainteté et le dépouillement, et bras largement tendus vers tous nos frères.

Après un temps d'échanges avec les intervenants, les participants, au nombre d'une soixantaine, ont pu prolonger la rencontre et le partage au cours d'un temps convivial.

Source : Jean Audoli, délégué à l'œcuménisme du diocèse de Créteil.

13 avril 2019

50 ans de collaboration œcuménique

Berne – Le 13 avril 2019 à Berne fut marqué le cinquantième anniversaire de la campagne œcuménique initiée par les deux organisations d'entraide *Pain pour le prochain* (protestant) et *Action de Carême* (catholique), qui depuis 1969 œuvrent ensemble¹ durant les six semaines avant Pâques sur différents projets liés à la justice sociale. Une célébration œcuménique à l'église du Saint-Esprit, une grande soupe anti-gaspillage réalisée des surplus alimentaires autrement perdus ont marqué le jubilé. Une exposition de 50 portraits de femmes jeunes ou âgées², célèbres ou anonymes, agricultrices, ouvrières ou avocates, qu'elles vivent en Suisse ou dans les pays du Sud a été également inaugurée la veille dans la capitale de la Suisse pour promouvoir ces « femmes courageuses », défendant leurs droits et leurs moyens de subsistance.

« Nous avons besoin de la campagne œcuménique », a déclaré Félix Gmür, évêque de Bâle, car elle montre à maintes reprises que le monde n'est pas juste et qu'un changement est nécessaire. « Et nous devons aussi chercher là



où les puissants n'aiment pas que nous le fassions », a ajouté Gottfried Locher, président de la Fédération suisse des Églises protestantes.

Depuis sa naissance la démarche œcuménique a lancé plusieurs projets d'envergure tels les labels du commerce équitable « Max Havelaar » et « Fair trade foundation » ou encore « Step ». Les deux partenaires ont milité parmi les premiers pour des conditions de production équitable dans l'électronique. Dans les années 1990, ils ont récolté 250 000 signa-

tures pour demander le désendettement des pays les plus pauvres. Cette mission a abouti sur la création du fonds fédéral, qui au travers du réseau du Conseil œcuménique, a inspiré des initiatives similaires dans d'autres pays.

Sources : *voir-et-agir.ch*, *lematin.ch* et *rts.ch*

¹ Depuis 1994, l'organisation vieille catholique *Être partenaires* y participe également.

² Cf. <https://voir-et-agir.ch/pour-les-paroisses/materiel-et-offres/50-portraits/>

15-16 avril 2019

Les chrétiens unis face à l'incendie de Notre-Dame de Paris

Paris – Le terrible incendie qui a dévasté la cathédrale de Notre-Dame de Paris dans la nuit du 15 au 16 avril 2019 a suscité l'émotion et le soutien de plusieurs responsables d'Églises chrétiennes en France et dans le monde. Ainsi, le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le pasteur Martin Junge déclarait, «avec horreur et tristesse», qu'«un symbole de la présence de la force et de l'histoire de la foi de l'Europe a été affecté». «Ce soir, nous prions pour les pompiers» mais aussi pour ceux qui «veillent et pleurent ce magnifique endroit sacré où des millions de personnes ont rencontré Jésus-Christ» affirmait l'archevêque de Cantorbéry Justin Welby. «Depuis notre Saint-Siège d'Etchmiadzine, nous voulons vous adresser ainsi qu'à l'ensemble du clergé et aux fidèles de notre Église-Sœur de France nos prières et l'expression de notre compassion», soulignait dans sa lettre à l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, le catholique de tous les Arméniens Karékine II. «La nouvelle du terrible incendie [...] causant d'immenses dommages à ce vénérable sanctuaire de l'Église catholique romaine en France, m'a profondément attristé», écrivait le patriarche de Moscou et de toute la Russie Cyrille,

tout en priant pour que la cathédrale retrouvât «au plus tôt» toute sa splendeur, grâce aux «efforts communs de l'Église, de l'État et de toutes les personnes de bonne volonté». «Nous prions pour tous ceux pour qui Notre-Dame est et représente un foyer spirituel, en particulier pendant la Semaine sainte» annonçait le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Olav Fykse Tveit, faisant écho de ses souvenirs de la célébration œcuménique, qui s'y est déroulée le 3 décembre 2015 dans le cadre de la COP 21 : «alors que nous prions pour notre maison commune, le magnifique cadre de la cathédrale a permis de nous rapprocher encore plus les uns des autres».

«Nous croyons que l'Église est faite de pierres vivantes dont le Christ est la pierre angulaire. Que notre unité avec Lui et entre nous soit fortifiée!», stipulait dans son communiqué, le Conseil d'Églises chrétiennes de France. Expriment «sa douleur face à ce désastre», il rendait également grâce pour «le travail des pompiers, des sauveteurs, des services de l'État et des employés de la cathédrale».

Le président de la Fédération protestante de France, le pasteur François Clavairoy, s'est dit «touché et ému par



© Michel Pourny
L'incendie, parti des combes vers 18h50, a été maîtrisé dans la nuit grâce au dévouement de plus de 400 sapeurs-pompiers.

ce terrible incendie», exprimant «au nom des protestants français, solidarité et pensées fraternelles en Christ à tous les chrétiens et à tous ceux pour qui ce symbole exceptionnel fait sens». «Ce drame terrible dépasse l'entendement. La stupéfaction fait place à l'horreur» soulignait dans son communiqué l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, rappelant que «les orthodoxes aimaient s'y recueillir, voire y célébrer la mémoire de saint Denis de Paris comme le signe de notre passé commun, ou encore y vénérer la sainte Couronne d'épines». Selon ce dernier, Notre-Dame de Paris «est plus qu'une cathédrale», il s'agit d'«un lieu de rencontre avec la transcendance, de dialogue avec l'Histoire et d'espoir dans l'infini».

Sources : Philippe Sukiasyan, Luc Forestier, *La Croix*, *mospat.ru*, *mitropolia.eu*, *aeof.fr*, *unitedeschretiens.fr* et *oikoumene.org*

1^{er} mai 2019

« La place des femmes dans nos Églises : quelles responsabilités ? »

Belloc – Le 1^{er} mai 2019, plus de deux cents personnes se sont retrouvées au monastère de Belloc, pour débattre de «La place des femmes dans nos Églises : quelles responsabilités? Quels ministères?». Depuis plus de 50 ans, chrétiens catholiques, protestants et orthodoxes se retrouvent dans ce monastère basque à cette date, dans un esprit d'étude et de prière. Tout d'abord Lucetta Scaraffia journaliste catholique italienne a expliqué comment ce thème de la place des femmes dans l'Église s'impose aujourd'hui : description des occa-

sions perdues à cause du cléricalisme; conviction que le changement viendra de la forte mais réaliste pression des femmes elles-mêmes qui ont le concile Vatican II et le droit canon pour elles! C'est la «coresponsabilité» de Benoît XVI et la «synodalité» du pape François. Puis Valérie Duval-Poujol, de l'Église baptiste, a fait un survol historique rappelant la place des femmes dans le protestantisme, notamment l'histoire de leur accession au ministère pastoral. Puis elle a évoqué la situation actuelle des femmes dans les

Églises protestantes sans en cacher les difficultés. Deux interventions qui se rejoignent en pointant les enjeux de la question débattue, pour une annonce crédible de l'Évangile dans notre société. Deux interventions suivies de temps de prière, de repas partagé, d'une table ronde : une journée de prière et de réflexion, un grain de sable dans l'immense travail de l'unité à rebâtir, mais une grande espérance en cette unité que veut le Christ.

Source : Isabelle Pommel, déléguée à l'œcuménisme du diocèse du Béarn.

DÉCÈS

Jean VANIER
fondateur de l'Arche



© Paul Hack

Paris, 7 mai – Le 7 mai 2019, l'humaniste Jean Vanier, fondateur de l'Arche en 1964 – des communautés de vie partagée entre des personnes avec une déficience intellectuelle et les assistants qui les accompagnent – est décédé à l'âge de 90 ans à Paris. Si l'Arche est née « en terre catholique » de par l'enracinement de son fondateur, ce dernier a donné très rapidement une impulsion œcuménique à ce réseau accueillant en France plus de 1300 personnes en situation de handicap mental au sein de 36 communautés reconnues comme établissements médico-sociaux. L'Arche est aujourd'hui présente dans 38 pays avec 154 communautés sur les cinq continents. Auteur d'une trentaine de livres dont *Ensemble, vers une terre d'unité : une vision de l'œcuménisme* (Trosly, La Ferme 1999), Jean Vanier est intervenu auprès du Conseil œcuménique des Églises, notamment lors des assemblées à Vancouver en 1983 et à Genève en 1997. Par ailleurs, il est cofondateur avec Marie-Hélène Mathieu du mouvement « Foi et lumière », comprenant 1500 communautés dans 82 pays et regroupant des personnes ayant un handicap mental, leur famille et leurs amis qui se retrouvent régulièrement dans un esprit chrétien, pour partager leur amitié, prier ensemble et célébrer la vie.

Source : www.jean-vanier.org/fr

9 mai 2019

« Comment faire advenir plus de justice en Europe ? »

Lille – Alors que les élections européennes approchaient à grands pas, le 9 mai 2019, pour la journée de l'Europe, le temple de Lille affichait complet :

- Mgr Antoine Hérouard, président de la commission des affaires sociales de la COMECE (Commission des épiscopats de la Communauté européenne)
- Le pasteur Christian Krieger, président de la CÉC (Conférence des Églises européennes)
- L'archimandrite Nektarios Ioannou, secrétaire général du CROCÉU (Comité des représentants des Églises orthodoxes auprès de l'Union européenne).

Ils étaient invités par le comité œcuménique de Lille¹ à participer à une table ronde intitulée « Comment faire advenir plus de justice en Europe ? ». Ils ont réaffirmé que la justice devait être au cœur du fonctionnement et du projet de l'Europe. Appuyés par les interpellations du Secours catholique, du CCFD-Terre solidaire (Comité catholique contre la faim et pour le développement), de l'ABEJ Solidarité, de l'URCEAS (L'Union régionale des Centres d'étude et d'action sociales) et de la CIMADE (Comité intermouvements auprès des évacués), les discours portaient sur les valeurs essentielles

qui ont fondé l'Union européenne : la réconciliation des peuples, la coopération et la solidarité.

L'Union européenne a pris l'habitude de travailler en lien avec les Églises chrétiennes. Cette coopération est institutionnalisée par l'article 17 du traité de Lisbonne (décembre 2009) : « Reconnaissant leur identité et leur contribution spécifique, l'Union maintient un dialogue ouvert, transparent et régulier avec les Églises et organisations philosophiques et non confessionnelles. »

« Pas d'Europe sans justice sociale ! » tel a été le cri unanime des participants à cette soirée. Et c'est ensemble que le lendemain, les Églises membres du comité œcuménique de Lille ont publié un plaidoyer pour une Europe plus juste.

Source : Anne-Laure de La Roncière, déléguée à l'œcuménisme du diocèse de Lille.

¹ Le Comité œcuménique de Lille rassemble l'Église catholique romaine, l'Église d'Angleterre « Christ Church » à Lille et l'Église vieille catholique - Union d'Utrecht - en communion avec l'Église d'Angleterre, l'Église protestante unie de Lille et l'Assemblée évangélique de la Nouvelle Alliance, ainsi que des paroisses de l'Église orthodoxe.



© François Richir

▲ De gauche à droite : le pasteur Jan Albert Roetman, le pasteur Christian Krieger, Mgr Antoine Hérouard, l'archimandrite Nektarios Ioannou accompagné du père Aimilianos (traducteur).

14 mai 2019

Élections européennes



France (CÉCEF) a rendu public le 14 mai 2019 un communiqué, invitant les chrétiens « à s'interroger et à participer à ce scrutin lourd de consé-

À la veille des élections européennes, le Conseil d'Églises chrétiennes en

quences » à l'égard d'une institution, qui « depuis environ 70 ans vise à assurer la paix dans la région ». « N'est-il pas préférable d'être uni que seul » afin de mieux répondre aux nombreux défis communs se demandaient les trois coprésidents du CÉCEF – pasteur François Clavairoly, métropolitain Emmanuel et Mgr Georges Pontier

– signataires du document. Face à la perception des institutions européennes comme « une technocratie échappant au contrôle démocratique » et le désir de « certains peuples ou partis politiques » de quitter l'Union européenne, ils ont appelé « à se réformer, plutôt que disparaître ». Source : unitedeschretiens.fr

27 mai 2019

Accord sur la reprise des travaux du Saint-Sépulcre

Jérusalem – Les trois Églises gardiennes du Saint-Sépulcre ont signé au couvent Saint-Sauveur, la maison-mère des franciscains de Jérusalem le 27 mai 2019 un accord sur la nouvelle phase de travaux autour du tombeau du Christ. Le patriarche grec orthodoxe Théophile III, le frère Francesco Patton, custode de Terre Sainte et le patriarche arménien Nourhan Manougian ont annoncé avec « grande joie et satisfaction » l'accord sur les travaux visant à assainir le sol de la basilique rongé par l'humidité. Ces nouveaux travaux s'avèrent indispensables après ceux menés de mai

2016 à mars 2017¹ pour la restauration de l'édicule érigé sur la grotte funéraire taillée dans le roc dans laquelle a été déposé le corps de Jésus-Christ après sa crucifixion. Deux universitaires italiens et une institution scientifique vont étudier la façon de déposer le pavement de la basilique pour éliminer les sources d'humidité et de changer les canalisations datant pour certaines de l'Empire ottoman. Cette action est indispensable. La basilique doit être mise hors de danger d'un éventuel effondrement sans porter atteinte aux trésors archéologiques situés entre le sol et la structure

métallique, qui soutient tant bien que mal le pavement de pierres roses. Les travaux, effectués par la même équipe, débiteront à l'issue de l'étude. Un compte bancaire dédié à cette restauration d'ampleur a été créé. En 2017 le Saint-Siège indiquait avoir provisionné une somme d'un demi-million d'euros à cet effet.

Source : custodia.org et Marie-Armelle Beaulieu – terresainte.net

¹ Cf. *Unité des Chrétiens* n° 187, juillet 2017, pp. 32-33.

27 mai 2019

COÉ condamne les persécutions des chrétiens en Asie



attaques et les persécutions à l'encontre des communautés chrétiennes en Asie. Dans certains cas, ces dernières servent « de boucs émissaires ». Selon l'instance œcuménique ayant étudié le contexte de près, particulièrement au Pakistan,

Dans une déclaration, rendue publique le 27 mai 2019, le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises [COÉ] a condamné les

en Indonésie, en Inde et au Myanmar, elles sont associées « injustement ou par erreur » à l'histoire coloniale de leurs pays et « ne sont pas reconnues comme autochtones dans les pays où elles ont toujours vécu ». Cette vulnérabilité des chrétiens est accentuée par « leur situation socio-économique » ou bien « leur identité de caste », leur donnant un accès très limité aux terres, aux ressources et à l'éducation. Les femmes sont particulièrement touchées. En cas de conversion, elles doivent faire face aux divorces forcés et « se voient refuser la garde de leurs enfants ». Les respon-

sables œcuméniques appellent « à ne pas utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes de meurtre, de terrorisme, d'exil, d'exclusion et d'oppression ». Source : oikoumene.org

Pages réalisées
par Ivan KARAGEORGIEV



Trouvez davantage de Jalons sur unitedeschretiens.fr

L'âme de l'œcuménisme : l'unité des chrétiens comme processus spirituel. Avant-propos du cardinal Walter Kasper. Traduit de l'allemand par Philippe Charpentier de Beauvillé.

Georges AUGUSTIN
Paris, Mediaspaul, 2018, 176 p., 16 €,
978-2-7122-1503-3



Le père Georges Augustin, dirige le *Kardinal Walter Kasper Institut* pour la théologie, l'œcuménisme et la spiritualité et il est membre consultant du Conseil pontifical pour la promotion

de l'unité des chrétiens. Son livre est un plaidoyer pour l'œcuménisme spirituel qui « doit façonner et déterminer en tant que principe pénétrant toute notre recherche d'unité et toutes nos réflexions théologiques ». Il propose de placer au centre, les questions de la vie, de la foi et du salut qui nous unissent tous. « Nos efforts ne devraient pas être prioritairement une discussion de structure sur l'unité de l'Église, mais être guidés par la question la plus décisive : comment pouvons-nous conserver et réaliser l'unité dans la foi et dans l'Esprit (cf. Ep 4,3) ». Ainsi ses premiers chapitres portent-ils sur « Dieu, centre de l'unité », « Jésus-Christ, fondement de l'unité ». C'est avec les chapitres centraux consacrés à l'eucharistie et l'Église que les difficultés et les défis apparaissent. Les contenus sont très « catholiques » et n'offrent pas vraiment de perspectives nouvelles de dialogue par exemple avec les 400 millions de Pentecôtistes qu'il évoquait au début du livre.

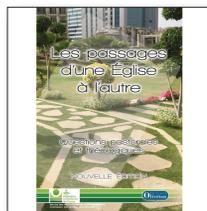
Le dernier chapitre « l'œcuménisme après la fin de l'ecclesiocentrisme » est à méditer : « Le dialogue œcuménique devrait être de plus en plus considéré comme une conversation spirituelle sur la foi car il s'agit de la foi commune en Jésus-Christ, d'une conversation spirituelle globale entre frères et sœurs du Seigneur au sujet de l'espérance commune et de l'amour qui

nous unit intérieurement... L'Église et les Églises doivent arrêter de tourner en rond autour d'elles-mêmes, autour de leurs ministères et de leurs structures, pour parler de plus en plus de Dieu, de l'amour, de la miséricorde de Dieu et du salut destiné à tous les gens dans le Christ ».

Au total, un livre stimulant dont la lecture est à conseiller.

Les passages d'une Église à l'autre. Questions pastorales et théologiques. Nouvelle édition.

FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE
Lyon, Olivetan, 2019, 127 p., 10 €,
978-2-35479-480-4



En 2004, une première édition de ce document attirait l'attention sur le fait que le développement de l'œcuménisme

n'empêchait pas à titre individuel le passage d'une Église à l'autre. Le document examinait quelques parcours, la manière dont les Églises accueillent ces démarches, en particulier par des rituels, qui dans l'ensemble insistent sur le cheminement personnel et la richesse de ce qui avait été reçu dans l'Église de départ. La contribution au document de théologiens catholique, évangélique et orthodoxe mettait en évidence que des questions théologiques et ecclésiologiques étaient posées à toutes les Églises par ces « passages ».

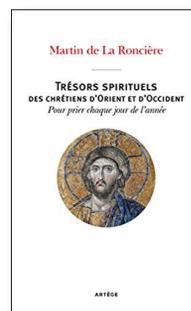
La nouvelle édition reprend tous ces éléments, en y ajoutant un complément actualisé suivi d'une relecture théologique d'Élisabeth Parmentier. On constate qu'en 15 ans, le paysage chrétien a beaucoup changé : on parle de nomadisme spirituel, de pluri-appartenance, d'Église liquide et de l'impact d'internet et des réseaux sociaux. Est-ce un œcuménisme idéal ou une obsolescence de la recherche d'unité ? Élisabeth Parmentier rappelle que la recherche de l'Église de ses rêves est un leurre et elle suggère de favoriser des espaces de « seuils », d'intersection entre Églises « sans que soit perdu un ancrage

fondamental dans une tradition ». Un beau sujet de réflexion œcuménique et ecclésiologique !

Trésors spirituels des chrétiens d'Orient et d'Occident.

Pour prier chaque jour de l'année

Martin de LA RONCIÈRE
Paris, Artège, 2019, 680 p., 22,90 €,
979-10-336-0581-2



Un grand merci au père Martin de La Roncière de nous confier ce magnifique outil œcuménique de prière quotidienne. Fruit de 7 ans de travail, l'ouvrage propose pour chaque jour de l'année liturgique,

le texte d'un auteur appartenant à une des traditions chrétiennes d'Orient et d'Occident, suivi d'une courte prière. Sur les 365 jours de l'année, les deux auteurs cités les plus fréquemment (23 fois !) sont Charles Drelincourt (1595-1669) pasteur réformé parisien et Martyrius-Sadhona moine nestorien du VII^e siècle. Tout cela, nous l'apprenons grâce à un petit lexique des noms des 128 auteurs de tous les siècles et de toutes les traditions chrétiennes : de saint Justin (†165) à Benoît XVI en passant par l'arménien saint Nersés de Lambron (1153-1198), la recluse anglicane Julienne de Norwich (1342-1416), saint Nicolas Cabasilas (1322-1391), Luther ou Dietrich Bonhoeffer.

Tous les lundis, est proposé un texte à tonalité œcuménique et un index thématique permet une utilisation transversale.

Avec ce recueil, nous sommes dans « l'échange des dons » et nous recevons dans la prière la richesse spirituelle de l'Église indivise des premiers siècles mais aussi des trésors de spiritualité que les séparations nous ont fait ignorer pendant des siècles.

Christine ROBERGE

Russie

18-25 septembre 2019

Pèlerinage en Russie

Le Service diocésain des pèlerinages de l'évêché du Fréjus-Toulon propose un parcours en Russie, allant à la rencontre de l'autre chrétien, en l'occurrence orthodoxe : une immersion dans sa foi, sa spiritualité et son art de prier.

Renseignements et inscriptions :

Tél. 04 94 27 92 71 ;
06 52 51 13 09
pelerinages@diocese-frejus-toulon.com

Bose (Italie)

4-6 septembre 2019

XXVII^e Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Appelés à la vie en Christ
Dans la tradition biblique, l'appel de Dieu est l'étonnement d'une rencontre, la

naissance d'une aventure, qui traverse l'histoire de l'humanité en la liant avec l'éternité. Comment retrouver la radicalité et la force de l'appel à la vie chrétienne, dans l'Église, dans le monde, dans l'histoire, en se mettant à l'écoute de la tradition spirituelle orthodoxe ? Voici le sujet principal du colloque organisé en collaboration avec les Églises orthodoxes.

Renseignements et inscriptions :

www.monasterodibose.it
Tél. +39 015 679 185

Paris

12 octobre 2019

Les chrétiens et l'accueil de l'autre en Europe

Dans les locaux de l'Église protestante unie du Saint-Esprit (Paris 8^e) une journée œcuménique, placée sous l'égide du Conseil d'Églises chrétiennes en

France abordera la question de l'accueil de l'autre de point de vue théologique et pastoral.

Comment accueillir cette altérité, véhiculée aussi par un chrétien issu d'une autre culture, un ministre venu d'ailleurs, ou bien par une personne handicapée ? Des théologiens et des acteurs du terrain proposeront des éléments de réponses.

Renseignements et inscriptions :

www.unitedeschretiens.fr

Wroclaw (Pologne)

28 décembre 2019 - 1^{er} janvier 2020

42^e rencontre européenne annuelle

Pour la troisième fois, le rassemblement de la jeunesse chrétienne européenne de toutes les confessions, organisé par la communauté de Taizé, aura lieu à Wroclaw en Pologne.

Renseignements et inscriptions :

www.taize.fr

Paris

28-30 janvier 2020

Dieu guérit-il encore ? Ressources liturgiques, discernement œcuménique

L'Institut supérieur d'études œcuméniques en collaboration avec l'Institut supérieur de liturgie organise le Colloque des Facultés sur les pratiques liturgiques de guérison : histoire, évolution, prise en charge pastorale dans une société globalisée. Des ateliers approfondiront la problématique.

Renseignements et inscriptions :

ISEO : 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo



Trouvez davantage d'annonces sur unitedeschretiens.fr



ABONNEMENT POUR UN AN (4 NUMÉROS)

France et Union européenne : 28 € ; Autres pays : 32 €

- ✓ **Abonnez-vous sur internet :**
revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

- ✓ **Abonnez-vous par courrier :**
Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement, à :
Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

Madame Sœur Monsieur Pasteur Père Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

« L'humanité peut vivre sans la science,
elle peut vivre sans pain,
mais il n'y a que sans la beauté
qu'elle ne pourrait plus vivre,
car il n'y aurait plus rien à faire au monde.
Tout le secret est là. Toute l'histoire est là. »

Fédor DOSTOÏEVSKI, *Les Possédés*